

2006

Année LIII – Mensuel
n. 3/4 Mars-Avril

da mihi animas

dmd

REVUE DES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE



Les pas de la mémoire



Revue des Filles de Marie Auxiliatrice

Via Ateneo Salesiano, 81

00139 Ronii RM

(tél:06/87.274.1 – Fax 06/87.1.23.06

e*mail dmariv2@cgfma.org

Directrice Responsable

Mariagrazia Curti

Rédacteurs

Giuseppin a Teruggi

Anna Rita Cristiano

Collaboratrices

Tonny Aldana * Julia Arciniegas – Mara Borsi * piera Cavaglià * Maria * Antonia Chinello * Emilia Di Massimo * Dora Eylenein * Laura Gaeta * Bruna Grassini* Marisa Gambato * Maria Pia Giudici * Mariolina Klos – Edna Mary MacDonald – Anna Mariani * Cristina Merli – Marisa Montalbetti * Maria Helena Moreira * Concepción Muñoz * Adriana Nepi * Maria Luisa Nicastro * Louise Passero * Maria Perentaler * Manuela Robazza * Maria Rossi * Loli Ruiz Perez * Iosefa Vicente

Traduttrices

Francese : Vittoria Ravano * Odile Van Deth

Giapponese : ispettoria giapponese

Inglese : Louise Passero

Polacco : ispettorie FMA polacche

Portoghese : Elisabeth Pastl Montarroyos

Spagnolo : Amparo Contreras Alvarez

Ttedesco : ispettorie ~FMA austriaca e germanica

Projet Graphique

Emmecipi srl

EDITION EXTRACOMMERCIALE

Istituto Internazionale Maria Ausiliatrice –

00139 Roma, Via Ateneo Salesiano, 81 –

C.C.P.47272000

Reg. Trib. Di Roma n° 13125 del 16-1-1970

Sped. abb. post –art. 2, comma 20/c,

Legge 662/96 – Filiale di Roma

n°3/4 Mars-Avril 2006

Tip. Istituto Salesiano Pio XI

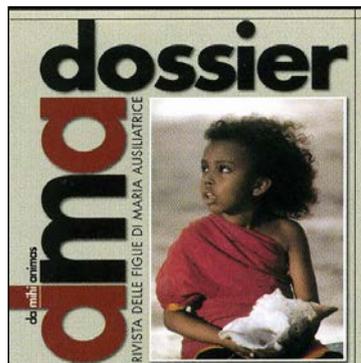
Via Umbertide, 11, 00181 Roma.

4

éditorial : Temps d'une claire identité

de Giuseppina Teruggi

5

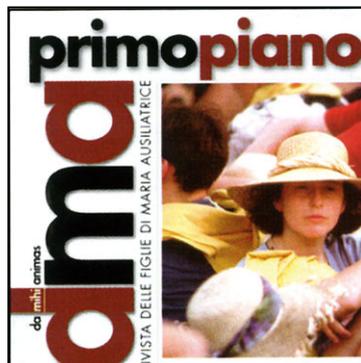


6 Les pas de la mémoire

10

Banque de Données

13



14

dialogue : La rencontre à mi- chemin

16

Le point : Sur les traces de l'Amour

18

écrire : La lettre

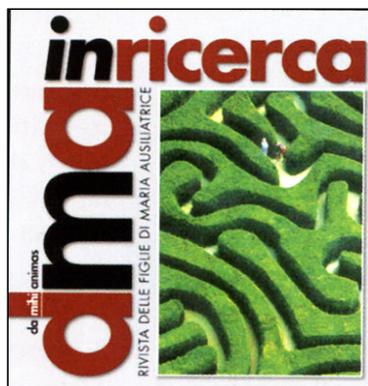
20

Le fil d'ariane:
Au-delà de la loi

23

insertion: Rêver la paix
Travailler pour la construire

27



28

Le monde jeune : jeunes, journalistes
pour les autres jeunes

30

autre économie:
Pour un autre style

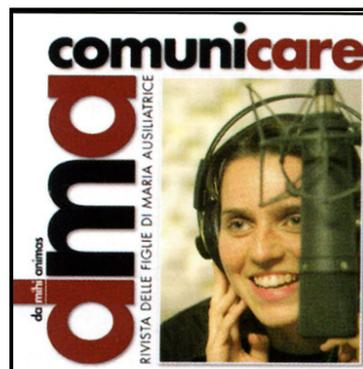
32

voix de femmes: Voix dans le silence

34

c'est la vie : Quand la vie naît-elle ?

13



36

droit d'accès
droit d'accès à.... informer

38

liens : www.music.ok

40

Vidéo : La Rose Blanche

44

livre : Je te donnerai la Maîtresse

46

Camille : Notre portrait-robot...

47

forum

éditorial

Temps d'une claire identité

Giuseppina Teruggi

Un des textes les plus saillants, en ces premiers mois de l'année, dans nos lieux de rencontre communautaire, de prière, de travail, est certainement l'encyclique *Deus caritas est* de Benoît XVI. Un message attendu, pour lequel nous ressentons de la joie et de la gratitude.

Les commentaires de la presse internationale ont été nombreux. En général positifs. Voici le titre paru sur *The Times* : «Le Pape Benoît met le corps et l'âme dans une déclaration d'amour». Pour *Le Figaro* le Pape «relance l'action de l'Eglise dans le monde, en mettant au centre la charité et l'amour». Le *New York Times* a parlé d'une «méditation érudite sur l'amour et la charité de la part du Pape».

Dans une interview donnée au journal *Famille chrétienne* à la fin de janvier, Mgr Angelo Amato affirme : «Sur les journaux j'ai lu qu'il ne s'agit pas d'une encyclique programmatique. Eh bien, je ne suis pas d'accord. Le Pape, en vérité, entre par ce thème dans le programme central du christianisme. Le christianisme, c'est la religion de la charité, pas tant de la loi. [...] Benoît XVI explique le point essentiel du christianisme».

Dans l'encyclique, ressort le Don d'une réflexion substantielle sur l'identité de Dieu et sur la mission confiée aux croyants. «L'Eglise participe passionnément à la bataille pour la justice», a écrit le Pape dans une présentation de cette même encyclique. «Mais la justice ne peut jamais rendre l'amour superflu. Dans notre monde, souvent si sombre, avec cet amour brille la lumière de Dieu».

Nous, les fma, sommes sollicitées, aujourd'hui plus que jamais, à exprimer de manière franche notre identité de femmes qui savent incarner

dans le quotidien le visage du Dieu amour. Notre engagement pour approfondir notre Règle de vie trouve aujourd'hui dans l'encyclique l'une des sources les plus autorisées pour soutenir les cheminements en cours.

Nous nous sentons encouragées à revitaliser notre expérience spirituelle pour être *épiphanie de l'amour de Dieu dans le monde* et montrer «les traces concrètes que la Trinité laisse dans l'histoire», comme le suggère l'exhortation apostolique post-synodale *Vita consecrata*.

Tel est le rêve de Don Bosco pour nous. Ce qu'il a laissé dans son testament spirituel, où il nous a indiqué le chemin de l'amour. Le même chemin de sainteté parcouru par Marie Dominique et par les sœurs de Mornèse.

On raconte que quand *Abba Isaac* allait mourir, les anciens se réunirent autour de lui et ils disaient : «Que ferons-nous après toi, père ? ». Mais il répondit : «Voyez comment j'ai marché devant vous ; si vous voulez vous aussi suivre et observer les commandements de Dieu, il vous enverra sa grâce et vous gardera en ce lieu. Si au contraire vous ne les gardez pas, vous ne resterez pas en ce lieu. Nous aussi, en effet, nous étions tristes quand nos pères allaient mourir, mais en gardant les commandements du Seigneur et leurs admonitions, nous avons pu rester et vivre ici, comme s'ils étaient encore au milieu de nous. Faites ainsi, vous aussi, et vous serez sauvés».

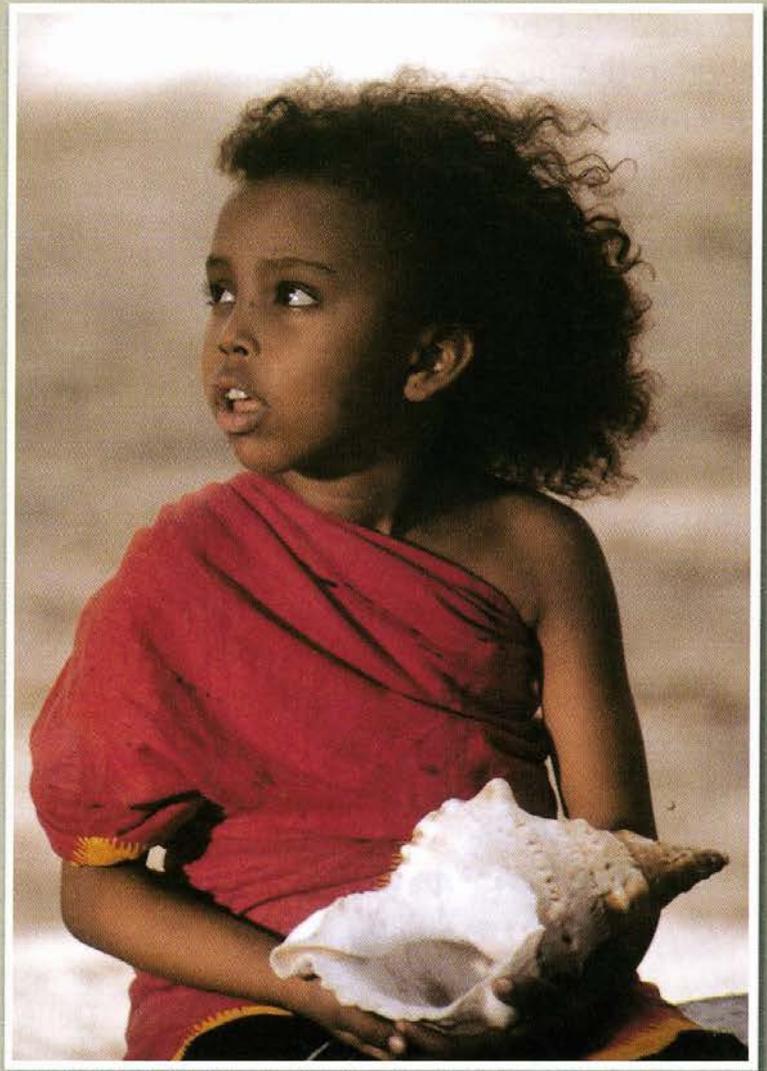
Don Bosco et Marie Dominique nous suggèrent ce même chemin. Dans l'engagement d'offrir, surtout aux jeunes, le témoignage de femmes qui savent susciter «le charme et la nostalgie de la beauté divine ».

dossier

da mihi animas

o m o

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



Les pas
de la mémoire

Les pas de la mémoire

Piera Cavaglià

Le texte des Constitutions des FMA, réélabore au cours du plus long Chapitre général de notre histoire –il a duré six mois: du 15 septembre 1881 au 28 février 1882– se présente comme une étape dans un long parcours. Un parcours laborieux qui a son origine dans le lointain 1871, quand Don Bosco commença le processus de fondation de l'Institut des FMA et qui se déroule sur un laps de temps de plus d'un siècle.

Les premiers textes des Constitutions des FMA renvoient directement à Don Bosco : c'est pourquoi ils contiennent les aspects essentiels de son projet originaire sur la fondation de l'Institut et les traits caractéristiques qui le différencient des autres, traits qui ont été incarnés par la première communauté de FMA guidée et formée par Marie Dominique Mazzarello.

Dés les débuts de l'Institut, il y eut une sorte d'identification du Fondateur avec les Règles qu'il avait élaborées. Les FMA étaient convaincues d'être fidèles à Don Bosco en vivant dans l'observance des Constitutions. Il précisa lui-même dans son testament spirituel : *« Si vous m'avez aimé par le passé, continuez à m'aimer dans l'avenir par une observance exacte de nos Constitutions »* (MB XVII 258).

Tout texte constitutionnel porte la trace d'une expérience vitale mûrie dans un long processus de discernement, de consultations, de réflexions et de confrontations critiques. Il est l'écho de nombreuses voix : Salésiens, FMA, orientations ecclésiales.

Don Bosco travaille pendant environ 14 ans à

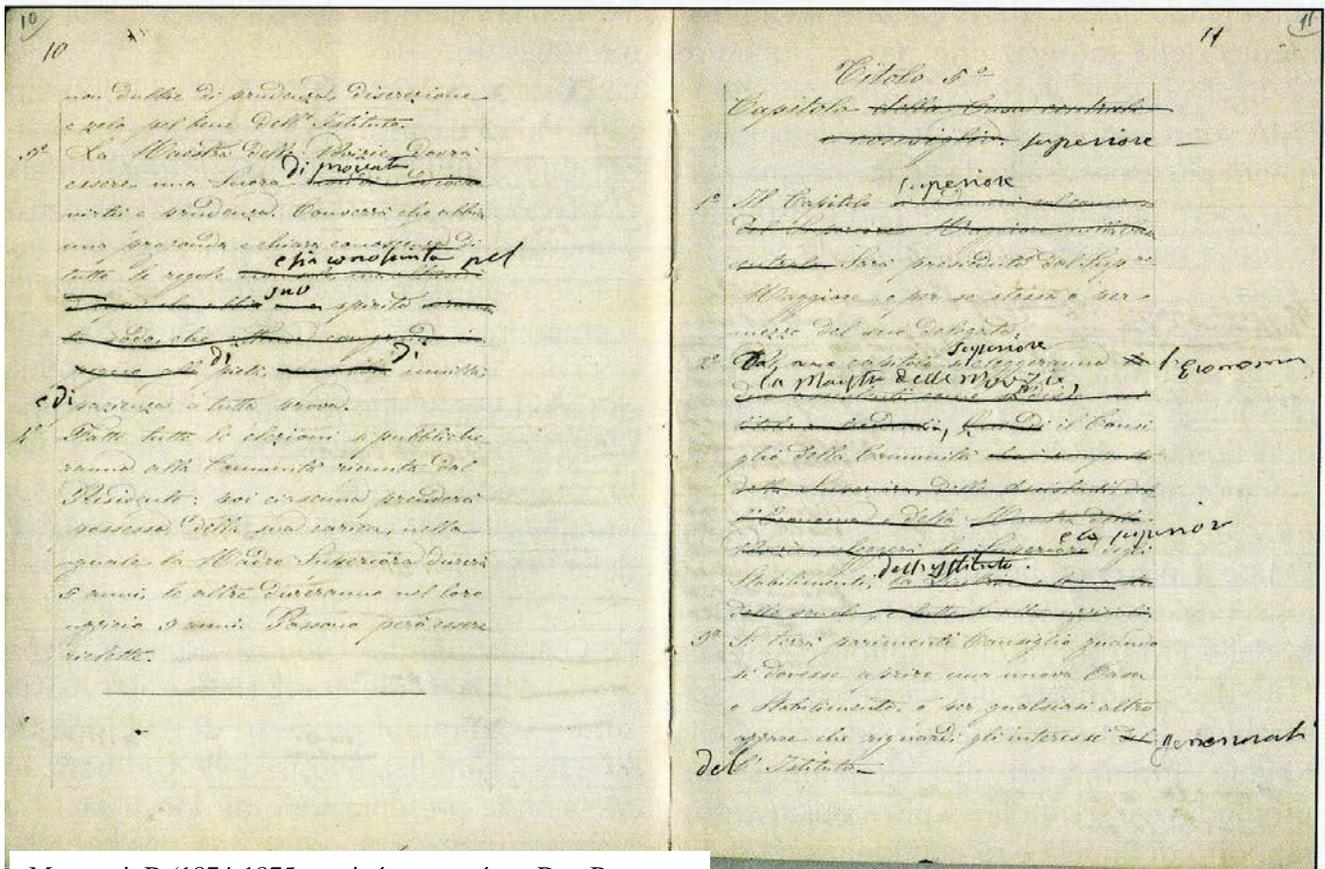
la première rédaction du texte, jusqu'en 1885 ; les premières Constitutions reflètent Donc ses choix et ses idéaux de vie, mûris aussi dans la confrontation avec d'autres Instituts religieux.

Les textes les plus anciens

La genèse du texte des Constitutions renvoie à la relation entre Don Bosco et le groupe des Filles de l'Immaculée. **L'horaire-programme de 1869**, texte dont on n'a plus le manuscrit, selon le récit de la Mère Pétronille, remonte à Don Bosco et à son intention de donner aux Filles de l'Immaculée une orientation sûre pour leur vie. Dans ce texte, en effet, la vie spirituelle est liée à la mission éducative.

Nous possédons différents cahiers des **Règles manuscrites (1871-1877)**. Le manuscrit A est le plus ancien ; il porte des corrections de Don Dominique Pestarino et se ressent de l'influence de la Règle de la Pieuse Union des FMI. C'est certainement la première ébauche Donnée par Don Bosco à Don Pestarino en 1871-72.

Le texte de 1874-75 contient de nombreuses corrections et ajouts de Don Bosco. Même les numéros des pages sont écrits par lui. À partir de là, on comprend l'intérêt et la sollicitude avec lesquels notre Fondateur a suivi l'élaboration des Constitutions en voulant que le texte exprime le plus fidèlement possible son inspiration charismatique pour le nouvel Institut.



Manuscrit D (1874-1875 corrigé et annoté par Don Bosco

Le manuscrit de 1875 contient des corrections et des compléments de Don Bosco au formulaire de la profession. Il est très important néanmoins au point de vue historique et spirituel, car y sont codifiés, pour la première fois, les *vœux perpétuels*.

Le manuscrit de 1876-77 est le plus corrigé et revu. On y reconnaît les calligraphies de Don Rua et de Don Bosco. Le premier texte imprimé dépend très probablement de ce manuscrit. Il coïncide en outre presque intégralement avec l'exemplaire approuvé par l'évêque d'Acqui le 23 janvier 1876.

Les textes imprimés

Il nous reste deux textes de la Règle publiés

pendant la vie de Don Bosco. L'édition de 1878 et celle de 1885

Dans la **première édition (1878)** la motivation immédiate de la publication est la diffusion rapide de l'Institut qui, en ce temps-là, avait déjà des maisons en France et en Uruguay. Quelques modifications importantes concernent le gouvernement et la dépendance du Recteur Majeur des Salésiens ainsi que les vertus caractéristiques des FMA. Dans l'article sur les vertus qu'il faut pratiquer, on trouve à la première place une *charité patiente et zélée*

Les autres éléments de nouveauté sont : *l'esprit de mortification intérieure et extérieure ; l'esprit d'oraison avec lequel*

les Sœurs doivent pratiquer de tout leur cœur les œuvres de piété et le changement de la motivation pour laquelle il faut pratiquer ces vertus. Non seulement parce que les FMA sont «déliées de la stricte clôture» et donc plus exposées à la dissipation. mais aussi parce que « en elles la vie active et la vie contemplative doivent se déployer d'un même pas, comme chez Marthe et Marie ».

Dans la **deuxième édition (1885)**, fruit d'une révision longue et soignée de don Bosco et d'autres Salésiens (don Antonio Notario, don Cagliero, don Bonetti, don Lemoyne), on retrouve aussi l'expérience des FMA et leur contribution à la rédaction. En effet, dans ce texte, on retrouve une ébauche précédente rédigée par les FMA avant le Chapitre Général (1884) et soumise à la discussion en assemblée. Dans cette deuxième édition des Règles, avec d'autres éléments, on approfondit et on souligne plus amplement le rapport de confiance qu'il faut établir avec la supérieure de chaque maison et avec le Recteur Majeur.

À Lanzo en 1878 don Bosco fit aux FMA cette recommandation : «Marthe et Marie ! Vous êtes Marthe mais vous devez aussi être Marie» (MB XII 208)

C'est dans la même ligne que se situent aussi ses paroles programmatiques adressés aux FMA de la maison d'Alassio qui lui demandaient comment faire pour pratiquer ce point de la Règle : «Il serait vraiment beau que les Filles de Marie Auxiliatrice soient constamment en présence de Dieu ; mais, mes bonnes filles, nous pouvons le faire ainsi : renouveler l'intention de tout faire pour la plus grande gloire de Dieu, chaque fois que l'on change d'occupation. Comme vous le voyez, il n'est pas si difficile de se revêtir de l'union incessante avec Dieu» (*Chronique II 247*).

Les Constitutions de 1885, d'une importance vitale juridique et charismatique, constituent la rédaction définitive des premières Règles des FMA. Elles contiennent le «testament» normatif et spirituel de Don Bosco pour l'Institut. Il arriva à cette rédaction après un long discernement ; il étudia attentivement le texte et –ainsi que le note Don Bonetti– y ajouta «plusieurs choses» avant de les faire lire au cours du «chapitre intermédiaire pour entendre les observations de tous». Ces Constitutions sont donc la «matrice historique et spirituelle» de tout fondement législatif successif des FMA.

Les Constitutions de 1885 restèrent en vigueur jusqu'en 1905-1906. Entre 1886 et 1905, l'Institut continue le processus de révision de ses textes juridiques. Le texte des **Délibérations** –avec la présentation de Don Bosco– ne fut imprimé que dans les premiers mois de 1887 et donné à toutes les sœurs pour l'application pratique des Règles. En 1894 on procéda à la réimpression du texte des Constitutions. La même année (1894) on rassembla et imprima en un seul volume les **Délibérations des trois premiers CG**, en raison de l'importance de ces derniers pour la vie religieuse et apostolique des FMA.

Les Constitutions de 1906 et le Manuel de 1908

Entre 1902 et 1905, le Saint Siège demanda avec insistance à don Rua l'adéquation des Règles des FMA aux Normae secundus quas (1901). Ce fut une expérience difficile et douloureuse pour l'Institut. Réélaborer les Constitutions signifiait pour les FMA arriver à la séparation juridique de la Société Salésienne, puisque la normative ecclésiastique prescrivait cette séparation pour les Instituts religieux féminins de vœux simples. Nous savons que notre Institut eut du mal à accueillir et à mettre en pratique cette disposition, qui fut interprétée par nos supé-

rieures comme contraire au projet initial de notre Fondateur. Mère Caterina Daghero, dans une lettre circulaire du 15 octobre 1906, présenta aux FMA le nouveau texte.

Un complément indispensable du texte constitutionnel est le **Manuel** rédigé par le VI^e Chapitre Général extraordinaire (1907). Dans sa présentation, Mère Daghero indique le Manuel comme un «guide» pour l'observance fidèle des Constitutions et utile pour «conserver dans l'Institut les bonnes traditions et l'esprit de notre Vénérable Fondateur et Père don Bosco». Ce texte intégrait du point de vue spirituel les Constitutions de 1906 et il fut pour les FMA une référence importante au niveau juridique et spirituel.

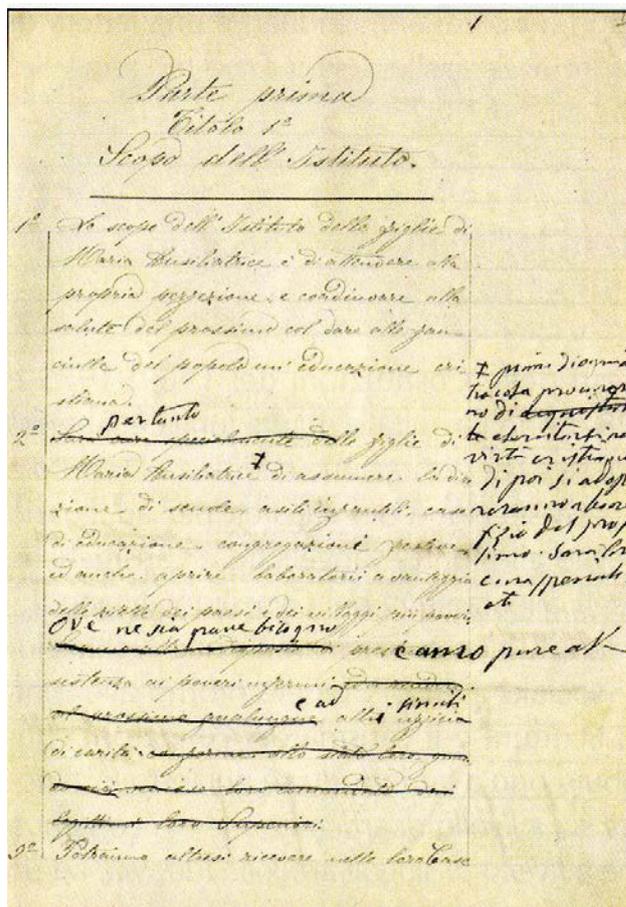
La publication du Code de Droit Canon en 1917 eut comme conséquence, pour les instituts religieux, la révision de leurs textes législatifs. En 1921, il donna des critères précis pour la mise à jour adéquate des Constitutions.

Le travail d'élaboration, patient et précis, fut **coordonné par Mère Clelia Genghini** à partir d'une confrontation avec les manuscrits des Règles.

De ce fait, ce texte reçoit les éléments de l'authentique tradition salésienne et les complète par les prescriptions ecclésiales. Ces Constitutions, rédigées au cours de la

Mons. Giovanni Cagliero dans une lettre à la mère Daghero du 6-1-1907 notait : «Des différentes maisons je reçois des lettres des Sœurs et des Directrices qui se disent affligées de ne plus rien trouver de don Bosco et qui les décrivent, avec raison, comme des Constitutions sèches, arides et sans direction spirituelle».

Lettre à Mère Caterina Daghero (6-1-1907).



Manuscrit D (1874-

période significative où l'Institut célébrait le cinquantième anniversaire de sa fondation, et approuvées par le Saint Siège par le Décret du 4-4-1922, marquent une nouvelle étape. Elle furent en effet le texte de référence et de formation pour les nombreuses FMA et restèrent en vigueur jusqu'au Chapitre Général spécial de 1969

L'année de la béatification de don Bosco (1929), on publia un nouveau **Manuel-Règlements**. En 1957, après le Chapitre Général XII (1953) on procéda à la révision de certaines parties de ce Manuel. On y inséra un appendice avec les documents chers à la tradition salésienne : les souvenirs confidentiels de

Don Bosco aux directeurs, les souvenirs aux missionnaires et une lettre de mère Mazzarello à Sr Ernesta Farina du 24 janvier 1881.

Les textes législatifs post conciliaires (1969-1982)

Les textes des Constitutions de 1969, 1975 et 1982 sont le résultat d'une longue et laborieuse phase d'élaboration qui amène l'Institut à une relecture du charisme pour mieux l'adapter aux sources évangéliques et charismatiques et aux orientations du Concile Vatican II.

Le renouvellement conciliaire, la nouvelle situation sociale et un retour plus fidèle aux sources (Écriture Sainte et le charisme des Fondateurs) contribuent à l'introduction dans le texte *de fortes nouveautés aussi bien au niveau de l'articulation des contenus qu'au niveau des articles*. Cependant, avec un examen attentif des articles, dans le texte ad experimentum de 1969, **on note une juxtaposition** d'éléments spirituels, juridiques et historiques qui ne sont pas toujours harmonieusement intégrés entre eux.

En préparation au Chapitre Général XVI de 1975, ce texte fut de nouveau pris en examen aussi bien par chaque FMA, qui pouvait envoyer les amendements considérés comme opportuns, que par les capitulaires en assemblée.

Dans cette nouvelle réélaboration, est mise plus en évidence l'œuvre de l'Esprit Saint dans la vie de don Bosco et dans l'Institut. On essaie de mieux mettre en relation la consécration et la mission. Pour la première fois on parle de la nature éducative/missionnaire de l'Institut et de la « formation permanente » des sœurs.

Par la suite, l'Institut, guidé avec sagesse par Mère Ersilia Canta, se prépara à la révision

définitive du texte des Constitutions. Au cours de la phase préparatoire, animée directement par la supérieure générale et par la modératrice du Chapitre Général, Mère M. Ausilia Corallo, on rédigea des contributions à caractère historique, sociologique et statistique. En outre, moyennant un questionnaire préparé à cet effet, on recueillit les observations de toutes les FMA.

La célébration du centenaire de la mort de Ste. Marie D. Mazzarello (1981) constitua presque l'ouverture historique/spirituelle du Chapitre Général XVII qui devait donner à l'Institut un code renouvelé. Après l'élection de la nouvelle Supérieure générale, en la personne de Mère Rosetta Marchese, le Chapitre Général n'eut d'autre objectif que la révision et l'approbation du texte des Constitutions.

Le 24 juin 1982 la Congrégation pour les Religieux et les Instituts séculiers **approuva les Constitutions des FMA**.

Les orientations du Concile y sont plus harmonieusement intégrées dans le texte des articles qui s'enrichissent aussi des contributions des autres sources ; Écriture Sainte, Magistère et de l'Institut, sans compter d'autres approfondissements qui ont pour but de corriger des imprécisions ou d'éviter des ambiguïtés terminologiques.

Les Constitutions renouvelées se caractérisent par une formulation plus théologique, qui en constitue l'âme, et par une relecture plus vitale du charisme de l'Institut. Ce texte reste la référence de tous les aspects de la Règle de vie.

Il en résulte, comme le dit Mère Rosetta Marchese, un projet de vie fortement unitaire, basé sur la réalité de la consécration baptismale qui trouve son accomplissement dans la vie religieuse. C'est dans cette consécration que s'enracinent la formation et le service d'autorité qui s'articulent dans lune

Sœur Maria Fiorin, morte à Damas (Syrie) le 8 janvier 2001, à quatre-vingts ans, était devenue un signe de paix entre les religions. Elle reçut l'honneur de funérailles d'état dans un pays musulman ! Même les ministres musulmans faisaient recours à elle pour un conseil. Elle était pour tous, riches et pauvres, une lumière, un « signe de l'amour prévenant de Dieu ».

Elle avait pris la résolution d'être « une étincelle de lumière » par son visage toujours accueillant. Tel est l'Évangile que même les musulmans savent comprendre.

Sœur Caterina Mania (1903-1983) à 18 ans décide : « Je veux aller chez les lépreux ! ». Son Dieu, qu'elle aime intensément, a le visage des pauvres. Elle est envoyée encore novice en Angleterre : elle apprend parfaitement la langue, prend son diplôme d'infirmière et en 1929 est en Inde.

Astérisquepointvie

Son programme de vie missionnaire est clair : « Se Donner totalement à Dieu, servir le prochain, aimer chacun un par un, en sachant qu'une attention délicate et une charité intelligente peuvent obtenir des miracles ». Quand, en 1952, elle est nommée Provinciale à Assam, dans le Nord Est avec sa résidence à Shillong, elle doit vivre dans une mosaïque de tribus à évangéliser et à aimer, un immense creuset où se sont rencontrées et fondues des races mongoles différentes. Dans son journal intime nous trouvons la vraie prière de l'inculturation : « *Jésus Donne-moi ton amour. Marie Donne-moi ton sourire* ».

Les Constitutions nous demandent d'être comme elle des « auxiliatrices » de la vie en faisant nôtre « son attitude de foi, d'espérance, de charité et de parfaite union avec Christ ».

Le Costizioni : un libro in cerca di un volto (4 Febbraio 2006).

unité harmonieuse dans la ligne du charisme salésien.

L'Institut, au cours de plus de cent ans, a parcouru un chemin long et difficile qui l'a conduit à assumer, de façon nouvelle, son propre patrimoine spirituel et qui l'a donc orienté vers le renouvellement tellement souhaité par l'Église et demandé par la fidélité créative au charisme.

Quelques experts de la vie religieuse parlent d'un « renouvellement inachevé », car les textes renouvelés ne sont pas suffisants pour donner

vitalité aux Instituts, il y faut une régénération de l'expérience spirituelle pour qu'elle soit une « épiphanie de l'amour de Dieu dans le monde ». Il s'agit de faire resplendir, avec une nouvelle beauté et une conviction renouvelée, -comme l'écrit l'exhortation apostolique post synodale- « les traces concrètes que la Trinité laisse dans l'histoire », afin que les jeunes et les personnes qui nous rencontrent puissent saisir « le charme et la nostalgie de la beauté divine ».



banque de Données *Julia Arciniegas*

Pour enrichir ton approfondissement des Constitutions à travers les textes que t'offre notre réseau de solidarité culturelle et formatrice : envoie un e-mail à notre adresse : bancadati@cgfma.org et demande le texte qui t'intéresse le plus ... Tu peux en indiquer l'auteur et le titre et... c'est tout ! Il te parviendra dans les délais les plus brefs !

L'alliance avec Dieu comme secret de la vie (Ita)

La présence de Dieu, qui s'insère dans le désir inné du cœur humain vers l'infini, est la force la plus grande qu'Il a mis dans notre être. Dans la contemplation nous voyons Dieu, le Dieu de l'alliance, comme le véritable constructeur de l'histoire, la source authentique de vie. L'alliance de Dieu avec nous est l'élan décisif pour que le chemin de l'humanité ne s'arrête pas aux choix de l'immédiat mais aille plus loin et s'ouvre au mystère qui révèle tout.

QUALIZZA Mario, Il profeta oggi, Milano, Paoline 2000, pp. 193-197

Marie, éducatrice et disciple, prototype de la FMA (Espagne)

Marie n'a pas seulement éduqué Jésus, elle s'est laissée éduquer par Lui. Il était son fils mais Il était aussi son Dieu. C'est pour

cela que Jésus, de fils qu'Il était devient son Maître, et Marie, en marchant dans la foi, de mère qu'elle était devient disciple. Elle sera bienheureuse non pas parce qu'elle l'a engendré, mais parce qu'elle croit en Lui, au-delà des contradictions que cette situation lui présente. La FMA est appelée à parcourir le même chemin que Marie de Nazareth : éduquer comme une mère, en se laissant éduquer comme une disciple.

MIRANDA Maria Luisa, Curso de Mariología, Los Valdez, Coah. México, 2005.

L'expérience de charité apostolique de nos fondateurs (italien)

Les Constitutions de l'Institut des FMA, dès les premiers articles, présentent la figure de Don Bosco et de Mère Mazzarello comme des personnes ouvertes au Don de l'Esprit, insérées et oeuvrant dans une histoire de salut. C'est justement parce qu'ils étaient ouverts à l'Esprit qu'ils ont su écouter le «cri» des jeunes de leur temps. La contemplation du mystère de Dieu nous fait grandir dans la capacité de comprendre et de servir, insérées dans l'aujourd'hui de notre contexte.

DELEIDI Anita, in Cavaglià P.-Del Core P. (a cura), Un progetto di vita per l'educazione della Donna, Roma, LAS 1994, pp. 67-75

Ce que l'Esprit dit aujourd'hui à la vie consacrée. (Ita-Espa-Ang-Fra).

Une manière d'entendre et de vivre la vie consacrée qui a donné

des fruits abondants dans le passé est en train de céder le pas à une autre manière plus en harmonie avec ce que l'Esprit nous demande maintenant. A notre époque nous faisons peut-être l'expérience de nos pauvretés et de nos limites. C'est là que résonne la voix du Seigneur : «Ne crains pas, je suis avec toi !». Cette certitude nous pousse à favoriser en nous les «sept vertus pour l'aujourd'hui», qui peuvent faire de nous «un sacrement et une parabole du Royaume de Dieu».

Congrès pour la Vie Consacrée, Convictions et perspectives, Rome, 27/11/04.

Un trésor appelé "Esprit de Famille" (Ital)

Un trésor appelé "Esprit de Famille" (Ital) L'esprit de famille traverse comme un fil rouge les Constitutions, car c'est l'une des dimensions fondamentales de la spiritualité salésienne, «une clé interprétative» du style de vie et de la méthode de Don Bosco et de M. Mazzarello. On peut dire qu'il n'y a aucune partie de notre Règle de vie qui ne contienne des renvois explicites ou implicites à l'esprit de famille. Différentes raisons justifient le fait qu'il soit un aspect incontournable de notre vocation et ces raisons sont mieux comprises à la lumière de quelques dimensions essentielles de notre charisme.

CAVAGLIÀ Piera, Conferenza alle Direttrici, CII, Torino, 28 ottobre 2005.

primo piano

da **mihi** animas

primo

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



Approfondissements pédagogiques
Bibliques et éducatifs

dialogue

La rencontre à mi-chemin

Bruna Grassini

Un écrivain juif célèbre raconte :

Quand j'étais enfant, Jérusalem était une ville mixte. Il y avait des quartiers juifs, arabes, arméniens et un quartier allemand, une colonie américaine et une grecque ...

Je viens d'une famille de réfugiés contraints à quitter l'Europe.

Mes parents emportèrent avec eux à Jérusalem, les souvenirs, les idées, la musique, les paysages. C'était d'extraordinaires polyglottes.

Mon père était capable de lire dix-sept langues... Il parlait avec un fort accent russe. Ma mère connaissait six ou sept langues... En famille ils parlaient polonais...

Dans chaque quartier on priait d'une façon différente, on parlait une langue différente et on s'habillait différemment... La seule chose que tous avaient en commun, c'était la secrète aspiration messianique.

(A.OZ "Contre le fanatisme" Feltrinelli 2005)

Le compromis

Il arrive souvent de croiser au feu rouge ou dans un supermarché des étrangers avec leurs enfants. Ce sont surtout des jeunes, en majorité des femmes et, dans de nombreux cas, des victimes d'un recrutement illégal, privées des droits humains et sociaux les plus élémentaires, considérées comme un poids par la société.

Ils cherchent un endroit pour passer la nuit, un petit peu de travail.

Comment réagir quand dans leur regard on perçoit une souffrance, un besoin désespéré ou peut-être une lueur d'espérance ?

La question est complexe mais, comme l'écrit

Enzo Bianchi (fondateur de la communauté de Base) « c'est l'occasion propice pour penser, pour s'interroger et donc pour se confronter avec l'autre... sans recourir à des simplifications, sans prendre parti et sans avoir fait un cheminement de connaissance, de discernement. On préfère ne pas écouter l'autre et renforcer ses propres convictions à tout prix ».

De là le choix : ou le «sectarisme » qui divise et tue toute relation à sa naissance ou, au contraire, l'ouverture au «dialogue» qui nous aide à découvrir et à comprendre la valeur des différences.

C'est ce qu'Amos Oz appelle le «compromis» : c'est-à-dire la rencontre à mi-chemin avec la richesse des racines culturelles et de la foi d'autres peuples.

L'arbre béni

A l'est de Jérusalem, au-delà du Cédron, le mont des Oliviers s'élève sur la Vieille Ville. C'est un des lieux les plus sacrés pour les juifs, le plus suggestif, surtout au printemps quand l'olivier recommence à donner de nouveaux bourgeons et qu'il offre ses fruits.

C'est là que Jésus aimait à se rendre, dans l'intimité avec ses disciples, pour méditer et prier.

L'olivier est par excellence le symbole de la paix, de la vie et, selon la Bible, c'est aussi le symbole de l'homme juste qui possède de solides racines sur la terre, c'est-à-dire la sagesse et l'équilibre, et il étend ses branches vers le ciel.

Nous lisons dans le Livre de la Genèse que Noé, cent cinquante jours après le déluge, fit sortir de l'arche une colombe. «Et voici que le soir la colombe revint : elle tenait au bec un rameau d'olivier, symbole de la paix qui était revenue sur la terre».



L'Eglise, chaque année, célèbre le dimanche des Rameaux en donnant de l'olivier béni, annonce de libération et de paix, même si cette dernière est imprégnée de la souffrance priante de Gethsémani.

La symbolique de l'olivier occupe une place privilégiée dans les trois religions monothéistes pour sa beauté, pour la richesse de ses fruits et pour l'évocation immédiate de ses significations. Un symbole plein de mystère.

«Arbre béni qui pousse sur le mont Sinaï», selon le Coran, «dont l'huile luit, même si le feu ne la touche pas... Et Dieu guide à sa Lumière qui l veut».

Dans la Liturgie chrysmale du Jeudi Saint, le Célébrant prie ainsi : «Ô Dieu ! toi qui, au commencement, as commandé à la terre de produire des arbres fruitiers et qui, parmi eux, as fait pousser l'olivier pour que son fruit nous donne cette huile fluide... Que cette onction nous pénètre tous et nous sanctifie pour que nous répandions le parfum d'une vie sainte et que nous devenions le temple de ta divine majesté».

Le Coran situe l'olivier dans un tableau d'harmonie et de contemplation sereine. Semblable au jardin d'Eden, «y poussent des bourgeons de toute espèce et de ceux-ci des feuilles vertes... Regardez leur fruit quand il est dans la saison de la maturité, mangez-en mais donnez-en la quantité due aux pauvres le jour de la récolte».

Dans le psaume 127, l'olivier est le symbole de la fécondité. C'est un chant de bénédiction et il porte l'écho du bonheur domestique : «Ton épouse comme une vigne féconde dans l'intimité de ta maison ; tes enfants comme des bourgeons d'olivier autour de la table».

Pour les juifs l'olivier est un symbole messianique.

Le prophète Osée, annonçant le retour d'Israël les guérirai de leur infidélité, je les aimerai de tout après l'exil, exalte la fidélité de son peuple : «Je mon cœur, je serai comme la rosée pour Israël, ses bourgeons fleuriront et il aura la beauté de l'olivier».

Quels symboles sauveront- le monde ?

Brunetto Salvarani, journaliste, auteur d'œuvres intéressantes sur le dialogue interreligieux, nous offre une réponse : «Ce seront les symboles qui se réfèrent à des expériences existentielles, fondamentales, qui sollicitent la recherche de sens et évoquent la signification et les valeurs de la vie, qui touchent les frontières du divin et de l'humain. Souvent déjà présents dans le vécu personnel depuis l'enfance, ils nourrissent l'espoir et les réalités concrètes».

Paul reprend le symbole de l'olivier dans la Lettre aux Romains, pour faire comprendre aux premiers chrétiens et aux fidèles juifs le mystère d'Israël et de l'Eglise.

«L'olivier ancien a été taillé et greffé : les branches nouvelles ont porté de nouveaux fruits».

L'agonie de Jésus au jardin des oliviers y prend toute sa signification. Le Christ à Gethsémani a prié et souffert pour la multitude des croyants de tous les temps, de toutes les races et nations, de toutes les confessions. Tous, cette nuit-là, nous étions présents «dans la petite niche de rameaux argentés, recroquevillés dans le creux des troncs tourmentés des oliviers».

Seule la foi dépasse tout préjugé religieux.

Le 21 janvier 2002, au cours de la rencontre historique d'Alexandrie en Egypte, devant les plus hautes autorités religieuses des trois Religions monothéistes, a été signée une déclaration importante :

«Au nom du Dieu qui est le Tout-puissant, le Miséricordieux et le Compatissant, nous, les chefs religieux des trois Communautés juive, chrétienne et musulmane, nous prions pour une paix véritable. Nous devons chercher à vivre ensemble en voisins, en respectant réciproquement l'intégrité de l'héritage historique et religieux de chacun.

Selon les traditions de nos croyances, nous nous engageons solennellement à poursuivre la recherche 'unitaire' d'une juste paix qui amène à la réconciliation pour le bien commun de tous nos peuples. De tout cœur nous louons le Dieu Tout-puissant pour la grâce de cette rencontre».



le point ●

Sur les traces de l'amour

Tiziana Filipponi

Au mot «amour» appartient un primat absolu : celui d'être le mot le plus utilisé et le plus abusé du monde.

En épuiser les significations ou d'une certaine manière en tracer les frontières est quelque chose d'impossible objectivement.

L'Amour est proprement divin. C'est la propriété même du mystère de Dieu.

Il en est l'essence. Et certainement,

puisque l'homme est image et ressemblance du créateur, nous aussi, hommes et femmes, pouvons en comprendre, en savoir, en apprendre quelque chose.

Ce présupposé ontologique lie l'homme à Dieu.

Nous chercherons ici, cependant, une «carte des profondeurs» de l'amour, en considérant comme acquis ce préliminaire.

La racine de l'homme c'est l'amour

Au nom d'un acte d'amour divin est née l'âme du monde.

Au nom d'un acte d'amour la vie physique se perpétue et continue.

Donc la racine de l'homme c'est l'amour.

Tous ne sont pas capables de l'appeler Dieu.

Seul celui qui croît dans le Fils peut l'appeler Père ou Esprit.

«...Dieu est, dans l'absolu, la source originaire de tout être ; mais ce principe créateur de toutes choses, le logos, la raison primordiale - est en même temps un amant avec toute la passion d'un amour véritable».

Pape Benoît XVI – Deus caritas est.

La source vibre dans chaque cœur sans exception. Même l'homme le plus mauvais ne peut s'empêcher d'aimer au moins une fois.

«L'amour est si fort qu'il sait puiser jusque dans ce "gémissement d'éternité" caché en nous.»

«Aimer, vouloir du bien, est un acte spécifiquement humain, le plus humain que l'on puisse accomplir : c'est un acte intelligent, volontaire et responsable, parfois pénible mais toujours libéral, généreux et libre».

«...Ce que l'amour cherche, c'est le bien. Ce qui perfectionne réellement la personne que l'on aime. Ce qui la rend plus un être humain, plus une personne, plus libre.

En définitive, ce qui lui apprend à aimer, à orienter toute son existence vers l'obtention du bien pour elle-même et pour les autres».

«Aimer sans désirer être aimé est en contradiction avec la condition de créature de l'homme ; c'est la prétention de se faire l'égal de Dieu, mais d'un Dieu déformé ; en effet le Dieu Trinitaire des chrétiens se dessine comme un courant d'Amour où chaque personne aime les deux autres et en est aimée.

Aimer sans attendre de réponse correspondante n'est donc pas humain mais pas non plus divin : cela coïncide avec cette caricature grotesque de Dieu que l'homme fait quand il veut se substituer à lui.

«...L'amour qui procède selon la volonté, procède de deux personnes qui s'aiment réciproquement».

«...C'est l'amour et l'amour seul qui, m'identifiant avec l'aimé, m'entrouvre les portes de son intériorité ontologique et me permet, en identité avec lui, de prendre conscience de la totale réalité de sa personne».

«...Au fond de tout problème de compréhension entre les personnes se niche toujours un défaut, un manque d'amour droit».

«Sans fréquentation il n'y a pas d'amour et l'amour, à son tour, demande la fréquentation...

Sans intériorité il n'y a pas de confiance, sans confiance il n'y a pas d'amour ».

*Huit leçons sur l'amour humain –
Tomas Melendo Granados*

Voie de la fécondité spirituelle

«La confiance est le don d'une part de sa propre intimité, c'est-à-dire d'une partie de ce qui, dans l'intimité d'un homme, est vraiment la façon d'être de la personne de l'ami ».

Pedro Lain Entralgo – Sobre la amistad

«Dans l'amour authentique, la recherche spirituelle est la chose la plus importante et doit toujours conserver la primauté. La rencontre des corps représente, pour ainsi dire, le sommet du désir spirituel réciproque...».

Silvestre Birngruber – La moral del seglar

«L'amour est une réserve sacrée d'énergie, c'est comme le sang même de l'évolution spirituelle».

Pierre Teilhard de Chardin – Sur l'amour

«L'action éducative ne concerne pas seulement les êtres qui sont le fruit de l'amour mais aussi ceux qui s'aiment. A côté de la fécondité extérieure, dont on parle

généralement, il existe une fécondité

intérieure qui fait que les premiers enfants de l'amour sont les parents eux-mêmes».

Jean Guilton – L'amore umano

En somme l'amour, comme le suggérait Platon dans son Symposium, est désir, attente d'engendrer dans la beauté, dans la perfection, dans la plénitude. La puissance créatrice de beauté de Dieu opère à travers nos mains, à travers notre cœur et notre capacité d'aimer qui augmente en nous de façon directement proportionnelle à notre amour pour lui. C'est ici que s'insère la dimension sociale de l'amour qui en fait non plus un sentiment individualiste mais un mouvement intérieur volontaire vers l'autre, vers le frère.

Alors aimer, cela signifie se sentir responsable de leur réalisation de vie.

«Nous contribuons personnellement à un monde meilleur avec passion et partout où c'est possible, indépendamment des stratégies et des programmes de partis. Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus, c'est «un cœur qui voit».- Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence».

Pape Benoît XVI – Deus Caritas est

Et pour conclure, ces mots de *Bernanos* :

« Si vous voulez aimer, ne vous placez pas hors de l'amour».





écrire

La lettre

Graziella Curti

On pensait qu'avec l'avènement du courrier électronique, on aurait laissé tomber la correspondance épistolaire, celle écrite à la main, plus lente, mais certainement plus suggestive et pour ainsi dire assaisonnée des humeurs de l'expéditeur. Il n'en a pas été ainsi. Nombreux sont ceux qui choisissent encore d'écrire à la main leurs lettres les plus importantes, les plus personnalisées, celles qui resteront, peut-être décolorées, dans un lieu secret du destinataire du message. Relues à distance de kilomètres et de temps, les mêmes mots produisent des émotions différentes et toujours intenses..

Bribes de vie

«Une lettre – écrit un auteur contemporain – est toujours l'enregistrement d'une brique de vie intérieure. Beaucoup de lettres, autant de pièces d'une mosaïque pour reconstruire un visage à partir de l'expression de moments d'intériorité, de véritables bribes d'intimité. Ce n'est pas pour rien si les épistolaires, non pas tant ceux qui sont destinés à la publication que ceux que l'on tire d'un recueil non prévu de témoignages, ont été considérés depuis l'antiquité comme les miroirs du cœur » Ils sont comme une autobiographie inconsciente, un récit de soi fait de manière indirecte, un voile qui se lève pour découvrir les sentiments, les joies, les émotions d'un instant, du quotidien.

Sœur Piera Cavaglià, en présentant les lettres de mère Mazzarello, écrit : « Le visage de Marie Mazzarello qui ressort de ses lettres est un visage qui n'a pas encore l'auréole de la sainteté mais qui a toutes les conditions pour le reconnaître comme tel. Ici c'est elle, la femme, l'éducatrice qui cherche le bien des autres avec une transparence limpide. Ses lettres permettent de la rencontrer sur la longueur d'onde de la terre, avec ses difficultés, ses problèmes, ses intérêts et ses espérances ... Son écriture elle-même, aux traits énergiques et harmonieux, pas du tout conditionnés par des modèles esthétiques stéréotypés, nous parle d'une personnalité vigoureuse et forte ».

Entretien au-delà de l'espace

Gabriel Marie Garrone, cardinal ami de notre Institut et fin connaisseur de la vraie spiritualité, a écrit des mots révélateurs sur la valeur des lettres : « Elles sont comme une entrée inattendue dans le sanctuaire intime d'une personne ... » et encore : « ... elles disent ce qu'a été l'atmosphère vivante de l'âme et ce qu'aucune composition littéraire, quel que soit l'effort que l'on fait, ne pourrait rendre au vif ... C'est un entretien au-delà de l'espace et c'est pourquoi il a la saveur de la sincérité, de la vie, de la spontanéité ».

Ce même auteur nous adresse une question qui nous donne à penser : «L'enseignement de St. Paul aurait-il pour nous le même charme s'il ne l'avait pas confié aux lois de ce genre littéraire ?»

Il y a du courrier pour toi

Nous proposons ici des fragments de lettres variées, simples. Peut-être chacun de nous en a-t-il de plus significatives, cachées dans la discrétion des souvenirs. La lecture de celles qui sont offertes ici nous pousse à relire celles que nous ne prenons pas en main depuis longtemps et qui font partie de notre être le plus profond.

J'ai vraiment beaucoup de chance ! Dans ma communauté les conditions sont favorables pour aider à grandir : nous sommes peu nombreuses et toutes avec une grande volonté d'aimer le Seigneur. Le nôtre est un quartier pauvre en argent, mais riche d'enfants et de jeunes. L'étude, la prière et le service au milieu des gens animent notre vie. En outre, je n'arrête pas de remercier le Seigneur qui m'a fait arriver ici à ce moment de l'année, quand les choses sont déjà en marche et que les aspirantes ont déjà dépassé la crise de la première adaptation et du détachement de la famille. Elles ont appris beaucoup de choses de notre style de vie et souvent ce sont elles qui m'apprennent comment faire. Je suis à chaque fois plus convaincue que tant de sœurs ont été ici avant moi et que d'autres viendront après, il ne m'appartient que de vivre ce présent avec responsabilité et amour, avec la gratitude de quelqu'un qui sait recueillir ce que d'autres ont semé et que le Seigneur a fait grandir.

Monica (jeune FMA colombienne responsable des aspirantes)

... Je n'ai pas pu vous dire tout ceci quand je suis venue vous saluer parce que j'ai eu peur de ma propre émotion, alors je préfère l'écrire.

Ne baissez jamais les bras. Battez-vous pour la paix. Il est possible de construire, avec toutes les différences, un monde meilleur, chacun de nous à sa place. Ne renoncez jamais à vos identités.

Pardon ! Je demande encore pardon parce que certains arabes musulmans se sont permis de tuer, de tourmenter des chrétiens et des gens de paix. Pardon pour tout le mal que fait une poignée d'hommes au nom de l'Islam au Liban, en Palestine, en Syrie, etc. Au père Fadi, je voudrais dire que les semailles jetées donnent toujours de belles fleurs, les fleurs de la paix. La paix est possible. Il faut simplement être patients.

La paix soit avec vous ! Salam, Paix, Shalom.

Leila (jeune femme d'Oran – Algérie du nord)

Chère Mathilde, c'est vrai, le mariage est une aventure incertaine... Maman et moi aussi avons passé des moments sombres, au cours desquels nous aurions voulu toutes les deux laisser tout tomber. Imprévus, incompréhensions, fatigues, erreurs ... nombreuses sont les raisons qui mettent en crise une famille ... Je ne me sentirais jamais de juger ceux qui n'ont pas réussi à faire face à certaines situations, parce que je sens dans ma peau combien c'est difficile. Ce qui nous a sauvés, maman et moi, sais-tu ce que c'est ? Un peu d'humilité, qui nous a donné le courage de recommencer à chaque fois et de nous donner l'un à l'autre une autre possibilité. Et sais-tu ce qui rend si belle l'aventure d'une famille ? C'est le fait qu'après chaque chute, quand ensemble on retrouve ses manches pour recommencer, on se sent changés, plus unis et plus forts.

Chère Mathilde, c'est vrai, le mariage est une aventure incertaine... Maman et moi aussi avons passé des moments sombres, au cours desquels nous aurions voulu toutes les deux laisser tout tomber. Imprévus, incompréhensions, fatigues, erreurs ... nombreuses sont les raisons qui mettent en crise une famille ... Je ne me sentirais jamais de juger ceux qui n'ont pas réussi à faire face à certaines situations, parce que je sens dans ma peau combien c'est difficile. Ce qui nous a sauvés, maman et moi, sais-tu ce que c'est ? Un peu d'humilité, qui nous a donné le courage de recommencer à chaque fois et de nous donner l'un à l'autre une autre possibilité. Et sais-tu ce qui rend si belle l'aventure d'une famille ? C'est le fait qu'après chaque chute, quand ensemble on retrouve ses manches pour recommencer, on se sent changés, plus unis et plus forts.

Papà

Ma chère amie, Je voudrais vous dire la joie que j'ai eue en vous voyant ... Depuis deux jours il fait très chaud. Le silence dans la campagne est celui de l'été, qui passe à travers des ondes épaisses de feuilles. J'ai vu des maisons roses à Grottaperfetta, enfouies sous des roseraies et des mottes de pailles, avec de petits écussons sur les portes des écuries – des maisons où peut-être pendant quelques années encore les gens pourront se taire, lire, dormir – se nourrir des saisons l'une après l'autre avec la saveur du lait, des légumes, du pain.

Je vous aime bien. Pisana

Extrait de **Lettre a Mita** de Cristina Campo - éd. Adelphi

Pourrions-nous aujourd'hui nous passer des lettres de St Ignace, de St Jérôme, de St François de Sales, de St Vincent de Paul, des missionnaires jésuites des Indes ou du Canada... et de tant d'autres ? ».

Et ce n'est pas seulement les grands

personnages ou les saints qui ont écrit des lettres qui restent dans le temps. Chacun de nous conserve des lettres de parents ou d'amis qui constituent un trésor de souvenirs et de sentiments.

*le fil d'ariane***Au-delà de la loi****Maria Rossi**

La réflexion et la recherche de normes et de règles de comportement en mesure d'assurer le bonheur, la santé et le succès ont une longue histoire. Dans l'ancien Orient, en particulier en Égypte et en Mésopotamie, on les cultivait dans les cours royales. Les sages les enseignaient aux jeunes princes et les pères à leurs enfants. Comme les peuples limitrophes, Israël aussi a cultivé cette réflexion qui est entrée ensuite dans les livres sapientiels de la Bible. La réflexion sapientielle, cependant bien que riche, n'a pas la vision évangélique d'une humanité sans frontières pour le bien de laquelle on peut donner sa vie.

Selon certaines théories psychologiques, dans le processus de la maturation, outre la découverte des règles d'une bonne cohabitation sociale et leur acceptation rationnelle, on peut arriver à saisir aussi les grands principes et les valeurs éthiques qui soutiennent ces règles, s'y adapter librement et les dépasser.

Un auteur des USA, Kohlberg, a saisi trois niveaux de développement psychologique moral ou de manières de penser par rapport aux normes et au comportement. Ces niveaux se différencient par une perception de plus en plus large et adéquate du système social et par une plus grande capacité à penser en des termes qui dépassent les situations particulières.

C'est une théorie, ici très simplifiée et un peu adaptée, ce n'est pas un absolu. Elle peut être le point de départ d'une réflexion sur la manière de voir les règles en général, d'encourager au dépassement des fermetures égocentriques et des conditionnements culturels et laisser entrevoir que le fait de travailler pour le bien de la communauté religieuse et humaine correspond à la réalisation maximale de l'individu.

Peur et intérêt personnel

Premier niveau. On fait attention aux règles de la famille, de l'école, de la société, mais en fonction des conséquences physiques de l'acte ou du pouvoir de celui qui énonce la règle. **On obéit par peur des punitions ou par déférence** à l'égard de la personne à laquelle est dû un certain comportement. En général, ce sont les enfants qui agissent de cette manière, mais il ne manque pas d'adultes qui se comportent poliment, arrivent à l'heure, s'acquittent de leur devoir par peur des sanctions, des punitions.

En progressant dans la maturation, la peur des punitions peut être remplacée par l'intérêt personnel. On considère comme juste une action qui satisfait ses propres besoins et, à l'occasion, ceux des autres. Les relations sont semblables à celles du **donnant donnant** : j'étudie et tu m'achètes un vélomoteur, je fais la vaisselle et tu m'arranges l'ordinateur. La conception de ce qui est bon est plus positive et la vision de la société est plus adéquate. Celle-ci est vue comme un groupe d'égaux et l'individu arrive à penser : **«Si j'aide quelqu'un d'autre, il est probable qu'un autre m'aidera aussi»**.

Contenter les autres, le groupe.

On arrive au *second niveau* quand, pour répondre aux problèmes créés par les besoins en conflit et pour trouver des normes auxquelles se fier pour mettre au clair ses propres requêtes, on découvre l'existence d'un groupe social qui, pour subsister, doit se donner des règles et s'en faire le garant.

Le passage à ce niveau est le fruit d'un développement émotionnel et cognitif qui amène à reconnaître les limites de l'égoïsme et qui rend

à reconnaître les limites de l'égoïsme et qui rend capable de se mettre à la place de l'autre et de comprendre l'importance de la coopération de groupe.

Une fois dépassée la vision restreinte du niveau précédent, l'évaluation des actions se fait sur la base des attentes de la famille, de la communauté, de la société. Le sentiment d'appartenance au groupe fait dépasser le rapport du donnant donnant. Le succès du groupe, son estime et son approbation ainsi que le plaisir de vivre en harmonie, même s'ils demandent investissement et sacrifice, deviennent la récompense la plus grande. **On tend à considérer comme bon le comportement qui, répondant aux attentes, plaît aux autres, les aide et obtient leur approbation.**

Il y a une grande conformité à cette image qui, dans la culture reçue, constitue le comportement de l'enfant sage, du bon parent, de la religieuse observante, mais aussi une loyauté à l'ordre constitué. L'approbation, le plaisir psychologique, prend la place du plaisir physique. Pour avoir l'approbation et le sentiment de bien-être qui en découle, on cherche à contenter les autres et on accepte d'être utile, gentil, respectueux, comme l'indique l'autorité.

Les règles du groupe requièrent des rôles précis et les membres, pour obtenir la reconnaissance et l'harmonie, les observent. On connaît bien l'enthousiasme des préadolescents, mais aussi des adultes, quand ils ont une fonction importante dans le groupe, dans la communauté et qu'ils obtiennent l'estime des autres membres. On ne compte pas sa fatigue. Mais les rôles peuvent entrer en conflit. Si un parent, resté seul, tombe gravement malade et que sa fille a un travail qu'elle ne peut remettre à plus tard, que doit-elle faire ?

Les conflits, en stimulant la recherche de solutions cognitives adéquates, peuvent laisser entrevoir l'existence d'une société plus vaste et d'un ordre social qui règle les droits de tous et offre des solutions par rapport aux intérêts et aux difficultés des groupes et des individus.

La capacité de raisonnement abstrait et la maturation affective peuvent amener à se sentir membres d'une société et pas seulement d'un groupe et de faire passer de ***l'intérêt pour le groupe et pour son succès au souci et aux préoccupations et aux obligations visant une société plus vaste***, sans oublier les groupes d'appartenance et les amis. Pour nous, c'est le passage de l'intérêt circonscrit à la famille ou à la communauté à celui pour la région de résidence et la Patrie ou pour la Province et l'Institut.

La personne peut apparaître comme une passionnée de la loi mais en poursuivant son processus de croissance, elle peut arriver aussi à la relativiser si le bien commun le demande. Souvent, l'attention à la loi cohabite avec le plaisir de l'enfreindre. C'est peut-être le résidu d'une adolescence jamais tout à fait dépassée qui, s'il ne se réduit pas à une simple opposition, contient l'élan pour aller au-delà.

Critique positive

Le mouvement à travers les deux premiers niveaux était caractérisé par une perception de plus en plus vaste et adéquate du système social. Le *troisième niveau* implique, au contraire, un mouvement vers la découverte des principes desquels découlent toutes les lois.

La connaissance des différences entre les systèmes législatifs variés amène à douter que l'ordre approuvé par sa propre société soit le meilleur, à s'interroger sur les traditions reçues et sur les modèles de comportement, à croire que les systèmes existants dépendent des besoins et des croyances des gens du lieu et à penser que beaucoup de jugements moraux sont le fruit des opinions de la majorité. Le point de vue légal reste important, mais avec la possibilité de modifier les lois sur la base de considérations rationnelles d'utilité sociale.

Quand la raison juge l'idéal vers lequel la société devrait tendre sur la base de principes.

éthiques qui font appel à la compréhension logique, à l'universalité et à la cohérence, elle a atteint son plus haut niveau. La personne est alors autonome et libre parce qu'elle juge indépendamment de ce que la société pense adéquate, qui fait défaut dans les niveaux précédents.

L'action juste est celle qui, tandis qu'elle respecte les droits de l'individu, tient compte aussi de ceux des autres et de la société universelle. Il existe une conscience claire de la relativité des valeurs personnelles et on donne de l'importance aux règles pour trouver un accord. L'individu distingue les espaces de liberté personnelle de ceux qui concernent le bien public et se sent autorisé à avoir des pratiques et des opinions propres, tant qu'elles ne font pas de mal aux autres.

La capacité d'examiner la loi de façon critique et de ne l'accepter que lorsqu'on y voit la rationalité et le bien des personnes, rend libres de la loi et permet d'aller au-delà. Une affirmation typique de ce niveau est celle adressée par Jésus aux pharisiens : « Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat » qui est aussi celle de Mère Mazzarello : « Faites avec liberté tout ce que requiert la charité ».

La pensée est critique mais pas arbitraire. Le respect de la loi comme sa modification doivent être soumis à une critique rationnelle. Les lois ne peuvent pas être annulées parce qu'elles ne servent pas l'intérêt de l'individu ou ne correspondent pas aux idéaux des autres. La société est considérée comme nécessaire et sa durée est fondée sur une révision critique de ses normes. C'est la tâche des Gouvernements et, pour nous, du Chapitre Général.

Maturité = amour

L'auteur de cette théorie, ne trouvant pas dans les interviews qu'il a réalisées des éléments suffisants pour décrire ce dernier passage, se réfère à des exemples de la littérature et à des phrases de grands héros contemporains comme Gandhi et Martin Luther King. Les personnes, à ce niveau, sont motivées par une extrême sensibilité aux autres, par l'amour et un amour qui ne s'arrête pas au seuil de ce qui est prescrit. Si la loi demande dix, elles peuvent donner cent. Elles peuvent aller contre les lois établies et risquer leur vie, non par exhibitionnisme ou par intérêt égoïste mais pour défendre la dignité des êtres humains. Ce sont les grands bienfaiteurs de l'humanité : les héros et les saints.

Beaucoup de FMA, soutenues par l'amour pour Dieu et par la passion pour les jeunes, sont allées et vont au-delà des règles. Leur exemple est un souhait et un désir. Le problème est que l'on attend toujours que ce soit les autres qui le suivent.

Une maturation cognitive et affective élevée permet d'agir sur la base d'une décision de conscience en accord avec les principes éthiques qui font appel à la compréhension logique, à l'universalité et à la cohérence. Ce sont les principes universels de justice, de réciprocité, d'égalité des droits de l'homme et de respect de la dignité des êtres humains en tant qu'individus. C'est agir de telle façon que tout être humain soit respecté au maximum



Aucun individu ne peut être retenu en esclavage ou en situation d'asservissement. L'esclavage et la traite des esclaves sont défendus sous quelque forme que ce soit..

**ARTICLE 4 DE LA DECLARATION
DES DROITS DE L'HOMME**

Aucun individu ne pourra être soumis à torture, à un traitement ou à des punitions cruelles, inhumaines ou dégradantes.

**ARTICLE 5 DE LA DECLARATION
DES DROITS DE L'HOMME**



La raison et non la force doivent décider du sort des peuples. Ce n'est que dans un climat de la paix que progresse la justice, que l'on respire la liberté.

Pax Christi



L'Église a toujours enseigné et elle enseigne aujourd'hui encore un axiome très simple: la paix est possible. Bien plus, l'Église ne cesse de répéter : la paix est un devoir.

Benoît XVI

SCRUTER LE MONDE DEPUIS LE BAS

Dans notre monde globalisé et de plus en plus uniforme, luttent pour leur survie des peuples dont on ne connaît pas l'histoire, et des communautés «non nationales», des minorités qui se reconnaissent sur une base ethnique, religieuse, culturelle ou territoriale. La vie de quelques communautés FMA croise la richesse des traditions de ces peuples sans voix, leur vécu social et culturel.



La forêt est bonne

Les Yanomami n'ont jamais peur de la forêt. Les mamans, en effet, éduquent leurs enfants dès leur naissance à y vivre. Ce peuple, extrêmement sociable, vit dispersé dans un immense territoire : nous trouvons certaines de ces familles au Brésil, d'autres au Venezuela. Leurs petites communautés sont autosuffisantes, consacrées à la pêche, à la chasse et à la récolte de fruits. Ils ne connaissent pas le travail des métaux mais ce sont de vrais artistes dans le tressage de hottes, de paniers, etc... En général une communauté reste quatre ou cinq ans dans une zone de la forêt, jusqu'à l'épuisement des produits de la forêt et à l'éloignement des produits de la chasse.

Les missions salésiennes (FMA et SDB) essaient de construire des ponts entre cette culture millénaire et la réalité de la société globalisée. Alphabétisation dans leur langue maternelle, école bilingue, éducation sanitaire, prise de conscience de leur culture, agriculture, alimentation alternative, élevages, comptent parmi les initiatives les plus communes pour le soutien de la survie de ce peuple. L'annonce de l'Évangile de Jésus passe par le respect et l'estime de cette civilisation très ancienne, par la proximité avec eux et la défense du droit à la vie des communautés.

Suyao, l'un des nombreux projets en faveur des Yanomami du Haut Orénoque, né dans les années 80, promeut la dignité et le rôle de la femme indigène. Grâce à la production d'objets d'artisanat finalisée au partage et au soutien réciproque, les femmes, petit à petit, acquièrent de l'assurance et de la confiance en elles-mêmes. Actuellement, quelques-unes font partie de l'équipe de direction du projet et représentent leurs communautés..

inricerca

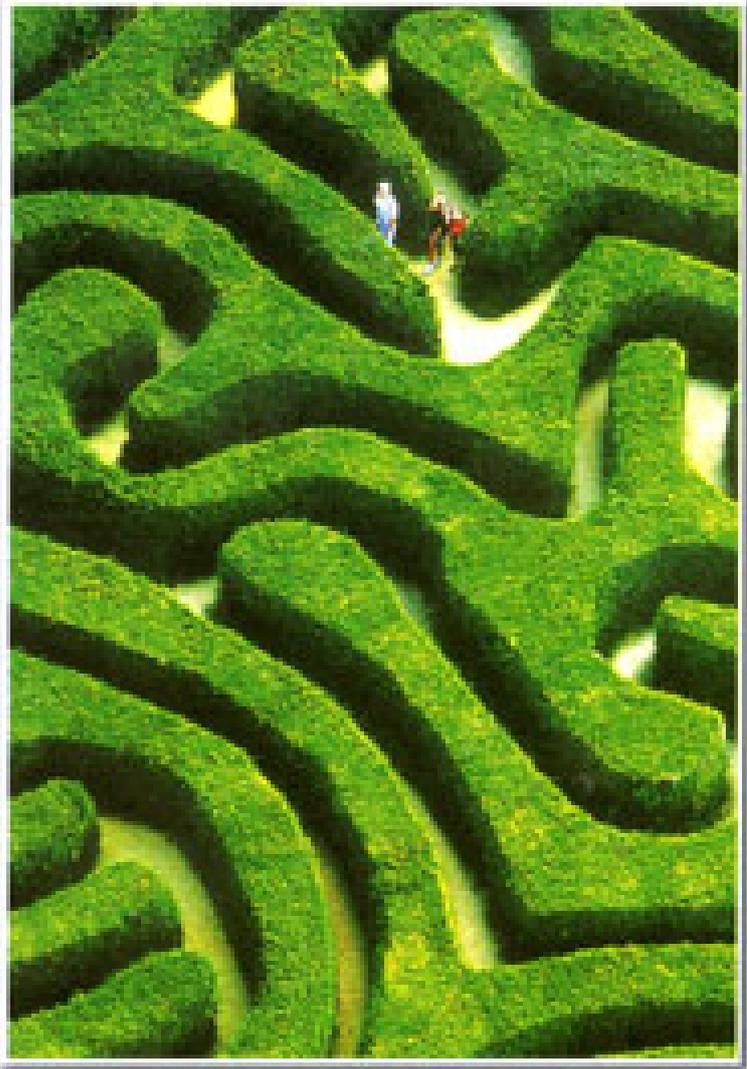
to

mi

o

da mihi animas

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



Actualité, faits et idées
du monde entier

Jeunes, journalistes pour les autres jeunes

Cristina Merli

Quelles sont les trois valeurs les plus importantes pour toi ? Quelles objectifs te Donnes-tu ? Quel rôle a pour toi un jeune dans la société ? Te sens-tu responsable de la société dans laquelle tu vis ? Quelles sont tes peurs vis-à-vis du monde ? Quel poids a la foi dans ta vie ?

Ce sont là quelques-unes des questions qu'un groupe de jeunes a élaborées pour que d'autres jeunes puissent exprimer leur vécu. Des jeunes qui interviewent d'autres jeunes. Pas pour offrir aux chercheurs du matériel pour une analyse sociologique, pas pour décrire une génération. Simplement pour «laisser dire». Et pour écouter.

Dans ce numéro nous donnons la parole à un groupe de jeunes de Tapini – Nouvelle Guinée. Quelques affirmations sont commentées entre parenthèses par Sr Anna Maria Gervasoni qui nous aide à comprendre les réponses.

Quelles sont pour toi les trois valeurs les plus importantes ?

Coopérer avec les membres du clan. Partager avec ceux qui ont peu. Être une aide pour les gens souffrants, les malades et ceux qui se trouvent en difficulté.

Simon 18 ans

Respecter les autres, avoir un comportement correct, aimer le prochain.

Steven 19 ans

L'éducation, la prière, la nourriture (ici la nourriture est insuffisante, ces jeunes sont des adolescents qui grandissent et ont vraiment faim une faim qui n'est jamais assouvie).

Emmanuel 16 ans

De l'argent pour pouvoir affronter beaucoup de problèmes comme la taxe scolaire, les cérémonies, la dot pour avoir une femme. Des habits pour me couvrir et me protéger, autrement je serais obligé de m'habiller d'herbes et de feuilles comme cela arrive dans les villages dans les montagnes. De la nourriture pour pouvoir survivre et donner vie à mon clan.

Michael 17 ans

Les trois valeurs les plus importantes pour moi sont la foi, l'amour et être gentille avec les autres.

Joséphine 17 ans

Qu'aimerais-tu faire pour concrétiser ces valeurs ?

J'aimerais devenir enseignant pour pouvoir enseigner aux enfants de mon quartier et travailler au développement.

Michael 17 ans

J'aimerais devenir une bonne infirmière ou une enseignante pour aider ceux qui sont en difficulté et dans le besoin.

Rose 20 ans

Je voudrais devenir d'une certaine façon utile à mon Pays et faire ce que Dieu veut de moi.

Joséphine 17 ans

Je voudrais devenir un homme d'affaires pour donner du travail et du développement à mon Pays.

Je pense qu'une des tâches pour nous, les jeunes, est d'aider dans nos villages et dans les régions isolées les gens en difficulté, et surtout les enfants qui ne vont pas à l'école, à avoir un minimum de connaissances.

Antony 19 ans

Nous, les jeunes, nous devons avoir une bonne éducation complète pour nous développer nous-mêmes, les gens de chez nous et notre Pays.

David 18 ans



Nous devons nous préparer au mieux pour pouvoir un jour guider les gens de chez nous et notre Pays.

Nicholas 19 ans

Te sens-tu utile dans le lieu où tu vis ?

Je me sens utile parce que j'apprends beaucoup de choses et j'apprends aussi à connaître beaucoup de gens.

Paul 19 ans

Oui, parce que je reçois beaucoup de mes professeurs et de mes amis.

Emmanuel 16 ans

Oui, je me sens utile parce que mes parents ont besoin de moi pour cultiver le potager et prendre soin de mes frères plus petits.

Freda 18 ans

Quelles sont tes peurs vis à vis du monde ?

J'ai peur des fantômes, de Dieu et de la mort (ces trois peurs sont très répandues ici: la première et la deuxième sont liées à la religion traditionnelle, la troisième à la facilité avec laquelle on meurt).

Nicholas 19 ans

J'ai toujours peur que quelqu'un de ma famille meure. Je ne suis pas certain d'être reçu au Bac et j'ai donc peur de ne pas pouvoir réaliser ce que je désire pour ma vie.

Simon 18 ans

J'ai très peur de ne plus pouvoir payer les taxes scolaires et de devoir ainsi rester dans mon village.

Steven 19 ans

Moi aussi j'ai peur de ne pas pouvoir poursuivre mes études et de devoir ainsi rester à la maison.

Freda 19

J'ai peur du SIDA, de la tuberculose et de la malaria (les trois principales causes de mort en Papouasie – Nouvelle Guinée).

Tony 18 ans

Quel poids la foi a-t-elle dans ta vie ?

Dieu est tout dans ma vie parce que je sais qu'Il est la source de toutes choses.

Emmanuel 16 ans

La foi est importante dans ma vie parce qu'elle m'apprend à partager l'amour, le respect, à vivre l'obéissance et l'écoute de mes parents, pour les honorer.

Rose 20 ans

Je ne suis pas très sûr de ma foi parce que je suis un pécheur mais je crois fermement que Jésus est présent dans ma vie et j'ai foi en Lui

Michael 17 ans

Je suis catholique et pratiquant et je prie Dieu chaque fois que je dois affronter les difficultés et je loue son nom.

Simon 18 ans

(Ce ne sont pas des réponses choisies, ici tous croient, tout en étant très influencés par les peurs et les croyances de la religion naturelle de leurs tribus).

autre économie

Pour un autre style...

Emilia Di Massimo

«Je me demande s'il est vrai que nous voulons aller mieux, alors que chaque jour nous faisons tout pour aller moins bien. C'est-à-dire que nous ne faisons qu'une seule chose : nous obéissons aveuglément au marché, à la fureur technico-économique qui domine le monde. Nous travaillons plus, plus vite, avec plus d'anxiété. Pour quoi ? Le fait de se poser cette question est déjà un miracle...».

L'affirmation réaliste d'Alex Langer pourrait paraître pessimiste et avoir un goût de résignation ; en réalité, elle cache l'invitation à ouvrir l'existence à la beauté, à la joie, à la justice, de telle sorte que la vie sur terre puisse aussi progressivement se régénérer.

Retrouver l'harmonie à travers un partage convivial et un bien-être sobre, peut être un trajet pour arriver à un style de vie heureux, simple, accueillant et capable de nous rendre intérieurement plus libres parce qu'en mesure d'autolimiter ses propres biens et de traduire ce choix en gestes concrets de solidarité.

L'actuelle planète technologique infuse une impression inconsciente de toute-puissance, elle fait de nous des citoyens de l'univers et elle abat tous les types de frontières. Mais ceci rend-il l'homme heureux ?... Cela résout-il le drame de la misère quotidienne ?... Il faut peut-être retrouver le sens de la mesure et de l'équilibre, s'investir de toutes les façons pour que personne ne soit exclu et pour que la société soit plus fraternelle et équitable. Quel parcours suivre pour ne pas perdre les valeurs authentiques qui habiteront toujours le cœur humain ? Il est nécessaire d'accomplir le passage de la productivité à la convivialité, c'est-à-dire de l'avoir à l'être. Ceci ne signifie pas ne pas apprécier les biens, les moyens actuels et variés que l'ère de l'informatique met à notre disposition, mais

privilégier l'autolimitation et une sobriété solidaire, valeurs qui se concrétisent quand on les vit pour construire et reconstruire des amitiés, des réseaux et des relations sociales. La mentalité de l'être signifie vivre ensemble et avoir une vision commune et fraternelle de l'existence et de l'humanité tout entière.

Les chemins

Un style de vie convivial, même avec l'aide des biens, permet plus de créativité et d'autonomie, valeurs dont la libre expansion sera garantie dans la mesure où l'option pour la convivialité est profonde et convaincue. Faire émerger la culture de la réciprocité et de la solidarité, c'est non seulement «partager avec » mais «vivre avec» ; par ailleurs, toute action de réciprocité ne supprime-t-elle pas la solidarité ?

Autolimitation et sobriété solidaire sont des voies qui amènent à faire comprendre que les biens ne peuvent pas engendrer l'efficacité s'ils blessent l'autonomie personnelle, s'ils créent de nouveaux esclavages et de nouvelles formes de pouvoir, s'ils se substituent à l'imagination illimitée dont tout esprit et tout cœur sont dotés. Nous sentons l'exigence de passer de plus en plus d'une répétition *productive* et consumériste à la spontanéité du don, de la solidarité, d'un type de «production» conviviale et, comme telle, partagée, créative et libre, en mesure de vivre heureux la sobriété par rapport à la consommation.

Un style de vie convivial garantit la liberté personnelle, la survie de chacun, l'équité et l'harmonie du cosmos, de telle sorte que personne ne soit exclu et marginalisé. Tout ceci fait comprendre que la sobriété est une vertu, une

manifestation d'intelligence et d'autonomie de la pensée, en mesure de *produire* une richesse qui est l'identification aux besoins d'autrui...Ce que nous avons tenté de présenter peut ne paraître qu'un discours uniquement économique. En réalité, les termes «d'autolimitation, de sobriété solidaire» sont étroitement liés à la «spiritualité», entendue comme le «choix de la meilleure part» : Jésus, le prochain. La sobriété ne dépend pas de ce que l'on possède. C'est une attitude intérieure qui choisit librement de s'autolimiter pour ne pas perdre de vue «le seul bien nécessaire» ...

L'invitation à la vertu de la sobriété interpelle aussi notre identité d'éducatrices qui seront en mesure d'annoncer la béatitude de la pauvreté non pas comme un but en soi mais en tant que choix de gratuité, de liberté et de bonheur authentique !

Proposition:

«...cela m'intéresse, me tient à cœur, me concerne... C'est pourquoi je m'engage à» :

- Me considérer comme hôte de notre planète, en utilisant les biens naturels sans gaspillage, abus et sans les contaminer
 - Vivre aux côtés de ceux qui traversent des moments difficiles, en offrant mon amitié à ceux qui sont marginalisés
 - Vivre le quotidien dans un esprit d'attention et accueil
 - Réparer ce qui est encore réparable avant de le jeter, en cherchant de donner aux choses leur juste valeur
 - Pratiquer le tri sélectif des ordures ménagères
- « Je m'engage à... »

...

Non aux marques signées, oui à la garantie...

S'habiller avec un pull qui n'exploite pas le travail des enfants. Dormir dans des draps fabriqués par le travail équitable et solidaire... Aujourd'hui c'est possible : même l'industrie textile est en train de se convertir à la logique d'une consommation socialement responsable, et les consommateurs achètent de plus en plus les produits éthiques qui obéissent aux critères environnementaux, sociaux et garantissant la sécurité.

S'habiller est un choix et cela peut être un choix éthique. Quelques exemples ? En Suisse la Coop a mis dans le commerce une série d'articles textiles, avec l'étiquette Naturaline, confectionnés avec du coton provenant de cultures biologiques. Cette production entre dans le cadre d'une production solidaire qui non seulement libère les enfants d'une exploitation abusive mais garantit aussi à l'environnement l'avantage d'améliorer la fertilité des sols et de contribuer à garder l'eau propre.

La marque du « bio jeans » s'appelle Kuyichi et veut dire «Redonner de la couleur à la vie», parole andine qui indique le Dieu de l'arc-en-ciel. Le coton est cultivé dans la Vallée de Canete, au Pérou, où les paysans ont créé Oro Blanco, une entreprise d'exportation qui utilise l'agriculture biologique.

La fondation Rugmark s'oppose à l'exploitation du travail des mineurs en Inde, au Népal et au Pakistan et gère une marque de qualité dans le secteur des tapis. Ce logo permet de distinguer les tapis des producteurs qui s'engagent à ne pas utiliser de main d'œuvre en dessous de quatorze ans, qui acceptent des contrôles et qui rétribuent de manière adéquate leurs travailleurs. Rugmark utilise 1% des profits versés par les entreprises pour éduquer et instruire les enfants arrachés au travail des mineurs.



voix  de femmes

Voix dans le silence

Maria Luisa Nicastro

**La femme subit souvent la violence, même chez elle.
Un silence complice couvre de tels délits.**

L'histoire de Paloma

«Je n'ai jamais rencontré Paloma, mais sa mère m'a parlé d'elle», raconte Irène Khan, Secrétaire générale d'Amnesty International. «Paloma était l'une des centaines de jeunes femmes assassinées à Ciudad Juarez, une ville à la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis. Pendant plus de dix ans, ces jeunes femmes furent kidnappées, torturées, violées et tuées. Les autorités firent bien peu pour arrêter ces crimes, parce qu'il s'agissait de femmes pauvres, sans défense, politiquement sans influence. Beaucoup étaient arrivées à Ciudad Juarez pour travailler dans les établissements d'assemblage construits par les multinationales à la frontière mexicaine. Elles espéraient y gagner quelque chose, elles en sont au contraire devenues les victimes. Les mères des femmes tuées à Ciudad Juarez se sont organisées et demandent justice. Avec elles et d'autres, Amnesty International en 2004 est arrivé à exercer une pression sur le gouvernement du Mexique afin qu'il s'engage pour faire cesser le massacre ».

Une épidémie silencieuse

Le 25 novembre de chaque année, on célèbre la Journée Internationale pour l'élimination de la violence contre les femmes. Cet anniversaire naît d'un épisode survenu en

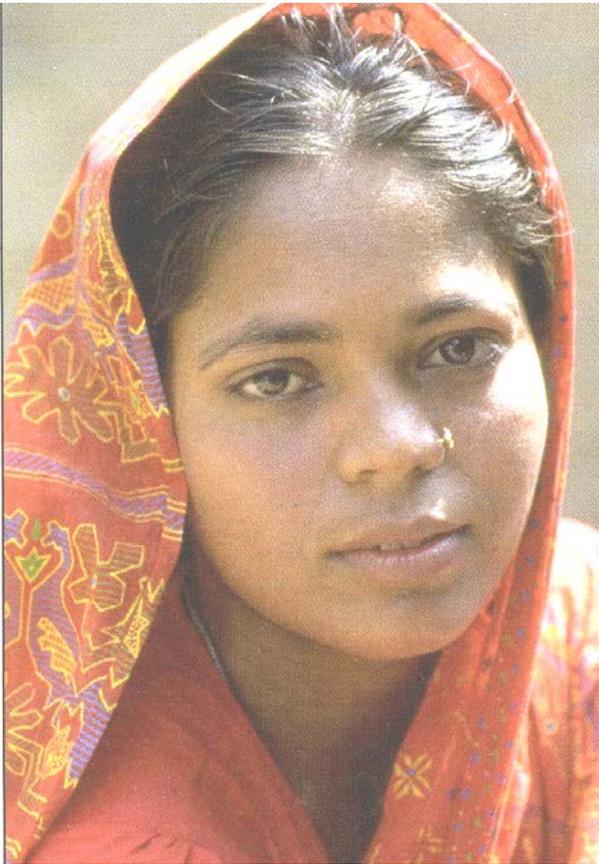
République Dominicaine en 1960. Trois sœurs, Mate, Minerva et Patria Mirabal, furent brutalement assassinées en raison de leur engagement contre la dictature du général Rafael Leonidas Trujillo.

La violence contre les femmes est un phénomène mondial, qui ne fait pas de distinction de race, d'origine ethnique ou sociale, de milieu ou de naissance. Une femme sur trois dans le monde est frappée, abusée ou violée. Et c'est encore un phénomène la plupart du temps silencieux, surtout en ce qui concerne la violence domestique. Ce ne sont ni le cancer ni la guerre ni les accidents de la route qui sont les causes principales de l'invalidité et de la mort des femmes dans le monde. La violence qu'elles subissent de la part de leurs maris ou de leurs fiancés est bien plus forte. C'est le Conseil de l'Europe qui le révèle en présentant l'Observatoire criminologique et multidisciplinaire sur la violence du genre, chargé d'assister en Italie les victimes de la violence domestique.

Un pourcentage de 10 à 69%, selon les Pays, en est victime. Les petites filles disparues, objet d'infanticide ou d'abandon, sont au moins 60 millions, tandis que chaque année, sur 800.000 victimes de trafics de personnes, 80% représentent des femmes et des petites filles.

«En Russie 13.000 femmes sont mortes, dont 75% tuées par leur propre mari. C'est une donnée inquiétante si l'on tient compte du fait que le conflit décennal URSS-Afghanistan a fait 14.000 victimes» déclare Gabriella Paparazzo, responsable de l'association Différence femme.

«En Amérique ou en Suède, où l'émancipation féminine a atteint des niveaux maximum de développement, une femme est tuée tous les dix jours», affirme la criminologue Noémi Novelli.



Personnage : Lubna al - Qasimi

Née dans les Emirats Arabes Unis, d'une famille noble, elle est la nièce d'un sultan. Elle a fait ses études supérieures en Grande Bretagne et est diplômée en Informatique et Business Administration de la California State University. Après différentes charges dans son Pays, en 2000, elle est devenue directeur exécutif de la Tejari, l'entreprise informatique qui gère la plus grande partie du trafic Internet des Pays du Golfe Arabe et du Moyen Orient. Depuis 2004 elle est ministre de l'économie et de la planification des Émirats Arabes Unis, un rôle qu'elle a conquis, dit-elle, en travaillant dans des conditions difficiles. Elle a la chance d'appartenir à l'une des familles les plus en vue des Émirats et elle a eu des possibilités qui ont été refusées à beaucoup de filles du même âge, comme celle d'étudier à l'étranger.

Elle ne renie pas sa culture, elle porte l'habit noir traditionnel, mais sans voile. Son slogan est «respecte les autres si tu veux être respecté». A ceux qui lui demandent si la culture arabe ne veut pas confiner les femmes chez elles et les cacher derrière un voile, elle répond : «Quelque chose commence à changer. Mon histoire dit qu'il est possible de corriger cette attitude. Nous, les femmes, nous devons sortir de notre coquille et devenir les ambassadrices de nous-mêmes». Lubna aurait pu choisir une vie dorée dans une capitale occidentale, mais elle convaincue de la valeur de son engagement politique dans son Pays.

Le 30 novembre 2005, elle a reçu le Prix Minerve, reconnaissance de la qualité du travail dans le respect des valeurs humaines des femmes et des hommes, donné chaque année sous le Haut Patronage du Président de la République Italienne.

Les mauvais traitements des femmes ne connaissent ni limites géographiques ni sociales. «En Australie, au Canada, en Israël, en Afrique du Sud et aux Etats-Unis, entre 40 et 70% des homicides féminins sont accomplis par le partenaire» souligne le rapport. D'ailleurs, une femme sur quatre subit des abus au cours de la grossesse, une sur trois est frappée, contraintes aux rapports sexuels. Une donnée encore plus alarmante est que les femmes, les mères et les fiancées, dans la plupart des cas, n'ont pas conscience d'être des victimes et sont, de ce fait, incapables de dénoncer les violences subies.

La violence contre les femmes (les femmes ayant entre 15 et 49 ans sont 1,7 milliards dans le monde) est «une épidémie mondiale, silencieuse et de dimensions alarmantes. La discrimination soustrait au développement de nations entières la pleine contribution des capacités individuelles de plus de la moitié de la population».

L'éducation et la participation de la femme à la vie sociale et politique de chaque pays, la mise en valeur de sa capacité de tisser des relations, habileté essentielle non seulement dans la vie quotidienne mais aussi dans les moments de crise, deviennent fondamentales pour neutraliser le préjugé que la femme vaut moins que l'homme.



Quand naît la vie

Anna Rita Cristiano

Une mobilisation générale des consciences et un effort éthique commun sont urgents pour faire démarrer une grande stratégie en faveur de la vie. Tous ensemble nous devons construire une nouvelle culture de la vie

(Jean-Paul II *Evangelium vitae* n. 95).

Quand la vie naît-elle ? L'embryon peut-il être déjà considéré comme un être vivant ou pas ?

Des réponses à ces questions naissent différents choix éthiques et comportementaux. Dans les milieux scientifiques on n'est pas encore d'accord pour définir ce qu'est un embryon produit en laboratoire. On s'interroge sans cesse sur son statut juridique et social, à savoir s'il s'agit d'une «personne» titulaire des droits de défense de l'être humain qui est potentiellement destinée à le devenir, ou bien s'il ne s'agit que d'un noyau de cellules que l'on peut manipuler, sur lesquelles on peut faire des expériences, que l'on peut implanter ou, si nécessaire, éliminer quand on en a produit en surnombre par rapport à la requête du couple.

Ignazio Sanna, membre de la Commission Théologique Internationale, et promoteur du

comité Science et Vie, propose la réflexion suivante : «Si 'être un homme' c'est 'devenir un homme', l'être homme est tel dès le début du processus qui commence quand un ovule et un spermatozoïde se fondent et donnent origine d'abord à une nouvelle cellule (zygote), la première d'un nouvel être humain, puis à un embryon. Le fait de devenir homme est indépendant de la reconnaissance extérieure de ce devenir. L'«être homme» est tel dès le premier instant de son «devenir homme». Le nom scientifique que l'être homme reçoit au cours de son devenir est multiple : zygote, morula, blastocyste, embryon, fœtus. Au contraire, le nom personnel que l'être homme reçoit au moment de la naissance est unique et il indique toujours la même individualité, que ce soit avant la naissance ou après. L'être humain n'est pas plus un être humain à un moment plutôt qu'à un autre. L'être humain conserve son identité, en tant que substance individuelle, même quand mutent quelques-unes de ses propriétés et de ses fonctions, et une distinction entre vie organique et vie personnelle n'est donc pas possible».

La vie humaine doit donc être protégée toujours et quoiqu'il arrive, indépendamment de ses manifestations.

La science éthique, en exigeant le respect et la défense de la vie prénatale, n'a pas besoin d'avoir une certitude absolue que l'embryon humain soit une personne humaine dès la fécondation. Le doute sur l'identité personnelle du fruit de la conception est suffisant pour que l'on soit moralement obligé d'assumer le comportement le plus sûr, qui évite donc tout danger ou risque concernant la personne humaine.

Le minimum que l'on puisse dire de l'embryon humain est qu'il est «un» qui a commencé à être «quelqu'un».



Glossaire

Embryon

C'est le stade de développement de l'être humain entre la fécondation et le troisième mois de grossesse.

Cellules staminales

Cellules qui ne sont pas encore différenciées, pluripotentes, chefs de file de tous les éléments fondamentaux du sang : globules rouges, globules blancs et plaquettes. On les trouve dans l'embryon (voir ci-dessus), dans le fœtus (voir ci-dessus) ou dans l'organisme adulte.

comunicare

da **milhi** animas

animas

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



informations nouvelles
nouveautés
dans le monde des média

d droit d'accès

Droit d'accès à... informer

Anna Mariani

Information et fraternité : sève nouvelle pour revivifier la communication et la justice, intéressante perspective au niveau communautaire et culturel. Informer c'est transmettre un message, c'est porter à l'existence ce qui pourrait rester dans le silence, c'est participation à un événement, c'est responsabilité et coresponsabilité, c'est appartenance, c'est solidarité respectueuse et réciproque.

Informer pour

Communiquer, c'est unir les personnes et enrichir leur vie. Il n'y a pas de communication sans information. Toute communication digne de ce nom doit favoriser l'échange de connaissances, de vécu, de pensées. Une bonne communication a besoin d'une information adéquate, correcte, sobre, respectueuse et participante.

La communication humaine est l'usage de l'information : c'est un processus créatif par lequel la personne sort de son anonymat et comble les vides, trouve un sens quand personne n'en donne. Informer c'est promouvoir la justice et la solidarité, en relatant de manière attentive et vraie les événements et tous les événements ; en analysant soigneusement les situations et les problèmes ; en faisant place aux différentes opinions. Les critères de la vérité et de la justice, de la participation et de la solidarité, dans une pratique mûre de la liberté et de la responsabilité, constituent l'horizon où se situe une information authentique.

Une communauté «informée» participe à tout ce qui se vit en son sein, aux souffrances et aux joies de ses membres. C'est une communauté qui alimente l'esprit de famille et la relation.

Une communauté «informée» est une communauté qui participe au dialogue avec le territoire. En s'interrogeant, en réfléchissant, en saisissant les dynamiques d'une information pas toujours correcte et respectueuse des droits des jeunes, surtout des plus pauvres.

Se connecter

L'information se fonde sur quelques pré-supposés : elle cherche à décrire la réalité ; elle réduit l'incertitude ; elle permet à la personne de se confronter de manière plus profonde avec ce qui l'entoure.

L'information est un droit de tous. Être et demeurer informé est une activité d'un esprit et d'un cœur qui s'interroge, qui veut connaître, c'est une curiosité saine qui ne veut pas arracher des secrets ou des racontars mais «savoir», construire un terrain commun où jouer et construire la relation, la justice et la solidarité.

Informé est le propre de chacun et demande la force de s'offrir, de la réflexion et créativité dans la sélection «sur le sujet» à propos duquel il est important d'informer et de rechercher ensemble les lieux, les façons, les situations à l'intérieur desquelles situer l'information.

Où, quand, comment

Le fait de vivre «informé» aujourd'hui est en même temps facile et difficile. Nous vivons

Feu vert !

«La formation à une utilisation responsable et critique des média aide les personnes à s'en servir de manière intelligente et appropriée. [...] La participation aux média naît de leur nature même, comme un bien destiné à tous. [...] Enfin, les média doivent profiter et se servir des grandes possibilités qui découlent de la promotion du dialogue, de l'échange de culture, de l'expression de solidarité et des liens de paix ». (Message de Benoît XVI pour la 40e Journée mondiale des Communications Sociales).

La fenêtre sur le monde. En communauté, toutes n'ont pas la possibilité de lire chaque jour le journal ou d'accéder à Internet pour capter des informations sur le monde. Pourquoi, alors, ne pas demander à une sœur de lire dans les journaux, d'imprimer les nouvelles d'Internet qui sont les plus intéressantes pour la communauté et de les afficher sur un tableau ?

Élargir l'horizon des sources d'information, chercher sur le réseau les sites et les agences d'information missionnaire et du sud du monde, peut aider à relever le ton des conversations communautaires, à nous rendre conscientes des problèmes que l'on vit au-delà de notre porte.

Le tableau des nouvelles. Pourquoi ne pas installer, en un point stratégique de l'école, presque pour interrompre le flux des garçons et des filles, qui chaque jour se pressent dans les cours et dans les couloirs, un tableau à la portée de tous où trouver les informations de la direction et de l'administration de l'école, les communications des enseignants, les offres et les échanges qui soutiennent la vie de toute la communauté éducative ?

Des demandes d'aide pour les leçons, des offres de temps pour aider dans les études, des recherches de matériel didactique et scolaire, mais aussi des questions aux professeurs, des sondages pour vérifier la qualité éducative de l'école ... tout ceci permettrait de prendre immédiatement le pouls des adultes et des jeunes, des hommes et des femmes qui vivent ensemble et ne sont pas étrangers les uns pour les autres.

dans une surabondance de nouvelles, au point que nous ressentons parfois un sentiment de refus pour «quelque chose de nouveau» qui viendrait ajouter un élément aux informations précédentes. On se rend surtout compte du fait que la quantité n'est pas toujours synonyme de qualité, c'est pourquoi le risque est de perdre le sens de la communication.

Les canaux informatifs se sont aujourd'hui multipliés. En plus des vieux média –radio, presse, télévision, téléphone –une grande partie de l'information est véhiculée par les nouvelles technologies.

Si, au terme d'une journée, nous faisons un bilan de nos activités ou de nos sentiments, nous voyons qu'ils sont liés en grande partie à l'information. En effet, aussi bien quand nous accueillons des personnes que quand nous nous arrêtons pour discuter, quand nous lisons le journal ou regardons la télé, quand nous appelons au téléphone ou que nous recevons des appels, nous sommes enrichies de nouveaux détails qui, en général, nous aident à mieux faire notre travail et à l'insérer dans le contexte d'une réalité plus nette.

C'est pourquoi, outre ouvrir à tous l'accès aux canaux de l'information, une bonne dose de discernement personnel et communautaire est indispensable pour comprendre les règles, explicites et implicites, sélectionner les sources, élargir les possibilités de confrontation pour une interprétation objective de la réalité. Mais il est tout aussi urgent de rechercher la clarté et le concret dans les informations que nous échangeons. Trop de communications, en effet, restent abstraites et difficiles à déchiffrer. Ceci vaut aussi bien pour les messages écrits que verbaux. Comme parcours vers le concret, on pourrait reprendre les cinq fameux W + 1H du journalisme : qui (who), quoi (what), où (where), pourquoi (why), quand (when), comment (how). Si nos communications sont en mesure de répondre à ces questions, elles ont bien passé le test de concret et on peut être sûr qu'elles seront comprises..





www.music.ok

Manuela Robazza

« Parmi les sites les plus fréquentés par les jeunes, ceux qui concernent la musique sont sans doute les premiers au classement. « Aimez ce qu'aiment les jeunes ... » répète don Bosco, non pas pour nous mener à une appréciation critique de tout ce que le marché produit, mais pour nous inviter à nous intéresser sincèrement aux jeunes, avec tout ce qu'ils sont, y compris la musique.

Internet est un canal spécial pour la consommation de musique, à différents niveaux : il y a des sites très cliqués de chanteurs et de groupes ; il y a des sites génériques de musique, de grands conteneurs qui explorent tous les recoins du monde très complexe de la musique, il y a des sites qui favorisent l'acquisition de n'importe quel morceau de musique sur Internet, bien que cela soit strictement interdit ; il y a enfin des sites consacrés à des radios et des télé musicales, qui représentent encore un monde en lui-même!

Musique à voir

Les sites biographiques sur les chanteurs sont de véritables vitrines. Nos jeunes n'y arrivent pas pour écouter de la musique, mais pour regarder leurs idoles, pour en tomber amoureux, surtout les filles, en rêvant de les avoir là, présents en chair et en os. En général les sections les plus aimées de ces sites sont les galeries de photos où sont montrées les chanteurs ou les chanteuses de telle manière que cela laisse entrevoir leur vie publique et leur vie privée à tous leurs instants.



Les couleurs ont un rôle fondamental et en général les sites ont un indicatif musical récurrent qui est une sorte de signature du chanteur, même si ce n'est rien d'autre qu'une série de quelques phrases répétées. Les sites de musique rock ont en général des couleurs très foncées et violentes. En surfant sur quelques-uns de ces sites, surtout sur les plus connus et aimés, on trouve presque toujours un fan club, qui active des forum très intéressants où écrivent tous les fanatiques du chanteur, avec l'illusion de pouvoir communiquer vraiment avec lui. Quelqu'un, à vrai dire pas très correct, utilise le nom de l'artiste et feint que ce soit vraiment qui réponde. Les forum, ou les chats correspondants, sont une liste de déclarations d'amour d'adolescentes romantiques.

L'une des sections les moins visitées par les jeunes mais intéressantes pour les éducateurs, est celle des revues de presse. Les articles sur les différents chanteurs permettent de lire, évidemment entre les lignes, également les voix de différents journalistes. Une partie très importante, par ailleurs, concerne le *merchandising* du chanteur, avec la possibilité d'acheter par Internet (donc en demandant leur carte de crédit aux parents) non seulement des cd mais aussi des tee-shirts, des porte-clés et tous les objets les plus étranges et originaux possibles.

Musique à explorer

Les portails de musique sont comme des centres commerciaux : il y a beaucoup de choses, une quantité infinie d'informations, de publicité et tout ceci sur le même home page. Il est très facile de s'y perdre, mais les adolescents s'y trouvent à l'aise. Il y a de la couleur, du mouvement, du dynamisme. Et il y en a pour tous les goûts, pour ceux qui

préfèrent le hip hop et pour ceux qui sont fous de rock, depuis la heavy metal jusqu'à la plus romantique musique pop.

Il y a les biographies des artistes mais aussi les recensions de leurs derniers disques, leurs interviews, les dates des concerts, les mp3 à télécharger, les liens vers tant et tant d'autres sites. Evidemment ces moteurs de recherche sont les plus recherchés par la publicité et donc, par conséquent, les plus à risque : alors que l'on cherche la dernière interview de son chanteur préféré, apparaît en haut à droite une invitation irrésistible : «Ne perds pas ton occasion, ton âme jumelle est on line, elle t'attend» ; ou bien «Voici ton horoscope...» ou encore : «Tu as beaucoup de chance !!! Tu as gagné !». Et cela se fait en un clin d'œil. Du portail de musique on est catapulté, absolument sans s'en apercevoir, dans une série infinie de sites qui stimulent la sensualité et la curiosité surtout des adolescents en chasse d'émotions (c'est-à-dire tous !).

Apparemment innocents, ces portails se révèlent être des appâts très dangereux et sans scrupules.

Musique à télécharger

Les secrets du web sont sans cesse révélés par les adolescents. Il y avait une fois «Napster» un site formidable, en mesure de trouver en très peu de temps la chanson qu'on était en train de chercher et de la transférer, également en très peu de temps, sur le pc. Ce site menaçait la faillite de toutes les maisons de disques et du marché mondial de la musique. Napster a été fermé, mais à sa place sont nés des milliers de sites ou mieux de petits programmes, que l'on peut télécharger gratuitement sur Internet, qui sont en mesure de faire ce que faisait Napster, et même mieux et avec bien des possibilités en plus. Aujourd'hui les jeunes ont la possibilité de télécharger des films entiers, des informations réservées, des fichiers en tout genre. En fait, il y a des centaines de sites qui proposent des dissertations toutes faites, des recherches déjà exécutées et tous les genres de facilitations pour l'école. Beaucoup sont payants mais l'habileté, en ceci, unique chez les adolescents, réussit à dépasser toutes les sortes de cadenas ou de portes barrées.

Dans ce monde si éloigné de celui des adultes la valeur la plus importante est la vitesse. Les adolescents normalement impatients ne tolèrent pas de devoir attendre plus d'une minute pour télécharger quelque chose et aussi, pendant cette minute, en attendant, ils ont déjà exploré

trois ou quatre autres sites. Pour ce type d'opérations il est nécessaire d'avoir au minimum une ligne adsl, parce que la ligne de téléphone simple, indépendamment du coût (qui n'est pas toujours un problème pour les jeunes) est terriblement lente ! C'est ainsi que le marché de l'adsl s'est développé très rapidement en baissant beaucoup ses prix.

Musique à écouter

Un autre monde s'ouvre si l'on parle de radio ou de télévision. La facilité d'avoir l'adsl favorise aussi l'accès à la musique par les radios. Ce type d'utilisation concerne les jeunes plus grands qui ont la possibilité d'accéder à Internet depuis leur poste de travail ou depuis l'université et trouvent ainsi la façon de rendre leur travail plus léger. Par les radios on communique, outre que par les texto, également par mail ou en s'insérant dans un forum ou dans un chat. De cette manière les jeunes demandent leurs morceaux préférés, interviennent dans les débats, disent leur opinion ou même simplement regardent la web cam qui te met on-line dans le monde magique de la musique et de la radio. Les radios ont des sites très captivants, surtout les «intro» qui se révèlent de véritables œuvres d'art, une sorte de carte d'identité de la radio, parce qu'on en devine les caractéristiques principales : quel type de musique elle transmet, de quels arguments elle traite...

Les radios ont toujours une fenêtre 'courrier du cœur', où les adolescents peuvent se réfugier, comme ils faisaient autrefois avec leurs lettres aux magazines, pour confier leurs problèmes affectifs, demander un conseil sur la façon de se comporter avec leur petite amie et confier leurs secrets les plus intimes.

Évidemment, pour les jeunes, dire musique cela veut dire un monde... la musique devient un lieu où les jeunes se rencontrent, s'amuse, s'émeuvent, se racontent, sont eux-mêmes. Les goûts sont à un siècle de distance de ceux des adultes ou même de leurs éducateurs qui n'ont que quelques années de plus. Mais ceci n'est pas un problème : c'est toi, jeune, qui me tiens à cœur, donc ton monde me tient à cœur, pouvoir parler ta langue, me mettre sur la longueur d'onde de ce que tu aimes, pour te comprendre, te respecter, t'accompagner, pour ne pas te laisser seul.





vidéo

Mariolina Perentaler

communiquer vidéo



LA ROSE BLANCHE
MARC ROTHMUND GERMANIE 2005
pour tous

«Une amitié contre l'idéologie nazi», ou bien : «Les visages d'une amitié héroïque», tels sont peut-être autant de sous-titres possibles et bien vus pour évoquer -en synthèses- l'émotion très élevée et forte que cette nouvelle page d'Histoire au Cinéma apporte dans nos salles.

L'Allemagne n'efface pas son passé et il y a une génération qui n'échappe pas aux examens de conscience. «Sophie Scholl –La Rose blanche» du metteur en scène de trente-six ans Marc Rothmund, est tiré des événements qui ont réellement eu lieu en février 1943, vécus par le courageux groupe Bavarois qui s'oppose au Nazisme, en adoptant le point de vue de l'étudiante Sophie –condamnée à mort avec ses amis «confrères».

En un seul mois le film a attiré dans les salles allemandes plus de 750.000 spectateurs, «en y faisant résonner –écrit la presse– un religieux silence, une émotion croissante et un vibrant applaudissement final».

L'œuvre gagne à Berlin le prix du Jury Œcuménique et le double Ours d'Argent : pour la meilleure mise en scène et pour la meilleure interprétation féminine.

De l'évaluation pastorale de la Conférence Episcopale Italienne, ce film reçoit comme jugement un convaincu RECOMMANDE, qui met en évidence sa grande valeur éthique.

Les jeunes de la "Rose Blanche"

«Il y a deux ans et demi, à l'occasion des 60 ans de la mort de Sophie Scholl, les journaux ont publié de nombreux articles et c'est ainsi que j'ai appris l'existence des procès verbaux de ses interrogatoires, qui n'avaient jamais été rendus publics. Les derniers jours de sa vie ont été documentés mot par mot. C'est ainsi qu'a pu naître mon film» -raconte le jeune metteur en scène dans une conférence de presse.

Le film va de l'arrestation à l'exécution, en suivant presque mot à mot les procès verbaux des quatre derniers jours de Sophie, de Hans et de leur ami Christoph. Ces derniers représentent des allemands non alignés d'une organisation para-estudiantine qui, en 1943 en Bavière, tenta de s'opposer au Nazisme avec le groupe de «La Rose Blanche».

«J'ai connu Inge Scholl –continue le metteur en scène– la sœur de Sophie. Elle dirigeait à Ulm l'Université populaire, s'habillait toujours en noir, portait des lunettes, parlait à voix basse, avec beaucoup de douceur. Son frère Hans avait été décapité sur ordre du Führer, comme Sophie. Werner, le plus petit, porté disparu en Russie. Elle me montra quelques photos : sur l'une d'elles, il y avait Hans à la gare. C'était en 1942. Peu après il serait parti pour le front. Sur une autre, Sophie est agrippée à un portail et elle tient à la main un œillet : c'est une fille brune, aux cheveux ébouriffés Puis Inge raconta à leur propos :

Pour faire penser

Sur l'idée du film :

Une rame de tracts lancés dans l'atrium de l'Université de Munich. Un vol de feuilles blanches comme des colombes qui dénonçaient les horreurs et les mensonges du régime nazi et invitaient les allemands à la désobéissance au nom de la paix.

La force d'un symbole ? Sans aucun doute. La force de la PAROLE qui va au-delà de l'espace et du temps. Qui affronte désarmée la liberté, l'intelligence, la conscience de ceux qui la trouvent. Une force capable de s'enraciner jusqu'à faire voler le cœur et ses choix, bien plus loin que les tracts eux-mêmes. Parce que la force de la vérité sait s'imposer sans violence, sait résister et resplendir jusqu'au sacrifice suprême. Pour cela, la lumière de ces feuilles à l'ouverture du film, s'accompagne tout au long du film d'une attention de la mise en scène pour faire entrevoir des ouvertures, des lueurs – entre un interrogatoire et un autre, au-delà des fenêtres de la cellule. C'est l'affirmation difficile mais incontournable de la foi dans la voix de la liberté contre l'obscurantisme de toute dictature.

Sur le message réel du film.

Mettre l'accent – aujourd'hui – sur la jeunesse comme catégorie de l'esprit, avec comme clé un choix de pureté absolue, au prix de la mort.

Sophie émeut justement parce qu'à une époque opaque comme la nôtre, elle rappelle combien il peut être grand et sublime d'agir selon sa conscience. Et ceci, non pas à la manière des kamikazes, fascinés par l'idée de se faire exploser au milieu de foules de victimes innocentes. Et Kiezic –un critique important du Corriere della Sera– commente justement : «Comparée à cette vague de folie post-moderne, la ligne de conduite des conjurés de la Rose Blanche montre que l'on peut accomplir le geste le plus radical, outre le fait d'être politiquement efficace, en se limitant à mettre en jeu sa propre vie. Sans prendre en main une arme ni faire de mal à personne. Pour cela –continue-t-il– si l'expression n'était pas risquée, je proposerais de considérer la Rose Blanche comme un film obligatoire. Et cela, non seulement pour le sérieux avec lequel il rafraîchit la mémoire sur l'un des rares exemples de résistance contre Hitler. Mais pour les réflexions que l'exemple de Sophie peut suggérer dans un monde comme celui d'aujourd'hui, assommé plus qu'alors par la propagande la plus déferlante».

Hans étudiait la médecine. Il aimait les excursions à la montagne, jouait de la guitare, accrochait aux murs de sa chambre des reproductions de Gauguin et de Van Gogh, lisait les poètes. Il avait été, évidemment, dans la Jeunesse Hitlérienne : les drapeaux dans le vent enthousiasmaient les adolescents, ils étaient excités par le roulement des tambours, et par l'idée d'une Allemagne que le Führer voulait grande et puissante. L'Allemagne, cependant, pour Hans Scholl, était aussi quelque chose d'autre et de précis... Pour lui, sa patrie c'était aussi Bach et aussi Mendelssohn, défendu, et Goethe et aussi les livres brûlés et les tableaux relégués au grenier. Parce que ce jeune de la Jeunesse Hitlérienne n'avait pas échappé à sa crise : petit à petit il s'était convaincu que son père, un vieux libéral, n'avait pas tout à fait tort. Puis il vit un peloton de SA (les divisions d'assaut du parti) défilier en ordre pour aller cracher sur le visage

détruit d'un professeur qui n'avait rien fait d'autre que de refuser la carte du parti. Puis il lut la lettre ronéotée que von Galen, l'évêque de Münster, avait adressée aux fidèles pour dénoncer la violence nazie. A la fin il choisit ...

Sophie, étudiante en philosophie, une jeune demoiselle joyeuse, était heureuse de suivre son frère à la découverte du monde. Ils commencèrent à écrire des messages de révolte qu'ils signaient d'un nom romantique : «La rose blanche». A les imprimer dans une salle abandonnée, à les distribuer dans les boîtes postales, dans les couloirs, dans les salles des universités. Ils eurent le temps d'en écrire six, où ils utilisèrent les mots de liberté contre l'obéissance, de l'individu contre la masse, de la conscience contre le fanatisme. Puis la capture. La condamnation..

**JE TE DONNERAI UNE MAITRESSE
LE COURAGE D'EDUQUER
A L'ECOLE DE MARIE**

M. Dosio- M. Gannon- M. P. Manello-
M. Marchi (aux bons soins de) LAS – Roma 2005

Fruit d'une recherche attentive et affectueuse, ce volume rassemble les allocutions du Congrès marial international organisé par le Faculté Pontificale des Sciences de l'Education Auxilium, ici eu à lieu à Rome en décembre 2004.

Y est unes première réponse au question, ici depuis toujours nous interpelle : « Comment éduquer aux école de Marie ? Dans ce sens considérons-nous les Auxiliatrice alinéas Mère et Maître ? ».

La conviction

«Si nous voulons être chrétiens, nous devons être mariaux, c'est-à-dire que nous devons reconnaître le rapport essentiel, vital, providentiel qui unit la Vierge à Jésus et qui nous ouvre la voie qui conduit vers Lui».

Cette expression de Paul VI est le thème qui a engendré toute la recherche qui a débouché sur le Congrès et qui est le support d'une idée-force qui, depuis toujours, est à la base de la pédagogie salésienne : «Si nous voulons donner une éducation chrétienne –qui par nature est une éducation intégrale– nous devons donner une éducation mariale».

Dans ces deux affirmations fondamentales nous pouvons trouver le coeur porteur d'une mariologie qui reconnaît la place de Marie dans l'économie du salut et sa présence irremplaçable dans l'éducation de Jésus-Christ et du chrétien.



Mémoire du chemin marial

Articulées sur deux sessions, les contributions des spécialistes au Congrès, les ateliers, les rondes disent la tentative de répondre à ces interrogations et la volonté de fonder l'éducation sur l'exemple de Marie.

On commence en faisant mémoire des années '70 quand, sur l'initiative conjointe de la Supérieure Générale mère Ersilia Canta et du Recteur Majeur don Egidio Viganò on voulut et on mit en route un renouveau marial qui vit surgir des initiatives, des parcours éducatifs dans cette ligne.

On présente ensuite la forte contribution à la recherche de la Faculté Pontificale des Sciences

De la préface de Mère Antonia Colombo

La réalisation même du Congrès constitue un moment important de «relance» qui est aussi un parcours d'approfondissement doctrinal et de qualification du vécu de l'amour pour Marie. C'est là que s'enracine la qualité de notre confiance en l'Auxiliatrice. C'est donc à partir de là que passe la qualité de notre présence éducative. Aujourd'hui, plus qu'à d'autres époques, cela demande le courage d'une proposition éminente, qui met en jeu la vérité de notre identité chrétienne et salésienne avec la lucidité et la compétence requises par le pluralisme culturel et religieux présent dans tous les contextes.

Tous ceux qui, avec moi, ont pris part à ce Congrès en sont sortis avec une prise de conscience plus vive et un engagement renouvelé pour affronter ce défi. Ce sont les jeunes qui le demandent, même si c'est parfois inconscient : satisfaits ou affamés, engagés ou indifférents, actifs ou marginalisés et exploités, tous ont besoin de rencontrer des éducateurs et des éducatrices qui sachent traduire en expérience de vie l'exhortation de Jean-Paul II : «Marchez avec Marie sur les chemins de la pleine réalisation de votre humanité» (Lourdes, homélie du 15 août 2004).

de l'Education Auxilium qui, en collaboration avec d'autres institutions académiques, avec des personnes compétentes en sciences théologiques et en sciences de l'éducation, avec des représentants d'associations et de congrégations religieuses qui travaillent et promeuvent l'éducation chrétienne des jeunes, a fait un parcours pas du tout facile pour découvrir dans l'aujourd'hui l'inédit de Marie.

Des thèmes d'un intérêt profond

En plus des contributions des professeurs FMA, fruit d'un parcours interdisciplinaire, les Actes rassemblent les allocutions de conférenciers qualifiés. Y sont affrontés des thèmes d'intérêt profond comme :

- *Marie de Nazareth, paradigme de l'anthropologie chrétienne (Angelo Amato)*
- *Marie dans l'éducation : Les coordonnées bibliques et théologiques (Aristide Serra)*
- *Le parcours de la piété populaire mariale (Maria Marcellina Pedico)*
- *Eduquer aujourd'hui de la crise d'identité à la recherche de sens (Graziella Giovannini)*
- *Le ministère de l'éducation (Lorenzo Chiarinelli)*
- *Marie de Nazareth dans le contexte socioculturel hébreu (Elena Bartolini)*

Les contenus de la table ronde et des Ateliers ont été articulés et intenses, visant à présenter la voie mariale de l'éducation comme privilégiée pour arriver à une formation intégrale et à la maturité de la personne.

Le souhait

Dans le CD joint sont insérées toutes les interventions mais aussi les mots d'ouverture du Recteur Majeur et de Mère générale, le document final et les perspectives pour une reprise de la dimension mariale dans l'action éducative.

De l'icône du rêve où le petit Jean entendit la promesse mémorable: «Je te donnerai une Maîtresse», jusqu'à l'exhortation de Jean-Paul II : «Marchez avec Marie sur les chemins de la pleine réalisation de votre humanité» s'ouvre un parcours d'espérance qui s'appuie sur le contenu des Actes.

Ce qui est souhaité, c'est que l'on continue et que l'on mette en œuvre l'objectif du Congrès : Commencer un processus d'approfondissement sur Marie dans l'éducation de Jésus-Christ et du chrétien pour mieux comprendre et renouveler notre action.



camille 

Notre portrait robot

Aujourd'hui plus que jamais, dans la confusion où nous vivons, si tu ne sais pas vraiment qui tu es, tu es cuite ! Tu es destinée à te perdre... à suivre les modes, à courir derrière les urgences... Et non ! Du calme, il nous faut des points fermes ! La FMA a des traits distinctifs, des signes particuliers. Qu'elle vive au Pôle Nord ou qu'elle vive en Afrique, qu'elle ait 90 ans ou qu'elle en ait 30, c'est toujours elle ! Unique. On devrait pouvoir la reconnaître au plus premier coup d'œil... et non par l'habit, mais par son style, ses traits distinctifs justement !

Et où trouvons-nous ce trait distinctif ? Pas ailleurs que dans nos chères, bien aimées Constitutions qui sont notre carte d'identité, notre photographie.

Je me réfère au portrait de la vraie FMA que Don Bosco lui-même a tracé en 1885 et que nous retrouvons à la première page des Constitutions. Et là vous direz : Camille, tu es vraiment ringarde ! Et non ! La réalité est que si tu te regardes dans la page d'introduction des Constitutions, tu retrouves ton vrai visage, un visage jeune, beau. Tu es peut-être pleine de rides, déformée et mal en point mais regardes là... et te voilà une fleur ! Belle comme à ta naissance ! Tu refais ton look.

Regardez un peu à la première page des Constitutions ce que nous trouvons : **charité patiente et zélée**... Voilà le premier trait qui devrait nous caractériser : le plus important, donc. Nous sommes nées pour avoir de la charité. Pour tous. Pour toutes nos sœurs. Celles qui ont des responsabilités et... celles qui n'en ont pas.

Certes, aujourd'hui, la charité n'est plus à la mode. Surtout la charité patiente. Si vraiment tu veux rendre service, fais-le rapidement... Parce qu'on n'a pas le temps. Et ce qui compte le plus aujourd'hui, c'est la réalisation

personnelle. Non pas « aime et fais ce que tu veux » mais réalise-toi et fais ce que tu veux !

Le second trait : **simplicité et modestie**, c'est à dire **pauvreté**. Mais aujourd'hui, avec l'excuse qu'il faut vivre avec son temps nous avons tout. Et nous faisons des sessions pour parler des nouvelles pauvretés, pour parler de l'économie solidaire, alors qu'il suffirait de faire vraiment des économies... et la solidarité serait faite !

Sur l'obéissance et l'humilité d'accepter des observations et des corrections, qui est le troisième trait, rien à dire : qui ne sait qu'aujourd'hui domine souvent la spontanéité et les slogans « moi, je sens ainsi, je pense ainsi, je dis ce que je pense, je ne me sens pas valorisée, moi, moi, moi... ? ».

Au sujet des pratiques de piété et de l'esprit d'oraison en revanche, tout va très bien, parce que, à l'église, l'Esprit est présent ! C'est le corps qui manque, hélas. Mais comment faire ? Trop de travail...

En somme, Don Bosco nous voulait Marthe et Marie. Mais comme on nous a toujours appris que la duplicité est nuisible, que la double personnalité est dangereuse et qu'il faut faire son unité, nous avons lentement supprimé Marie et renforcé cette Marthe, entièrement prise par ses nombreux services...

Alors revenons nous regarder dans la glace : nous sommes nées sous une bonne étoile, de parents bons et saints. Bien nourries depuis les premières années de notre vie, avec une bonne formation la possibilité d'une brillante carrière... un très beau visage !

Voilà les souhaits de C.

FEMARUM

PARTICIPE AU FORUM SUR www.cgfmanet.org

QUELQUES INTERVENTIONS AU FORUM PRESENTES ACTUELLEMENT SUR LA HOME PAGE

Les parties des Constitutions que je perçois alignées les plus vitales sont celles ici si réfèrent aux vœux et à la mission salésienne. Elles sont le cœur de nos Fondateurs qui de battre aujourd'hui continue pour les jeunes les plus nécessiteux. Elles sont l'animas de Dons Bosco et de Mère Mazzarello. Y est pour moi une aide importante que de lire les Constitutions avec pour clé mon amour pour le Seigneur : Passion pour Dieu et passion pour une humanité ici à tant besoin d'affection et de proximité. Marie Pilar Andrés

Même chaque partie est importante pour une valeur ou une disposition spécifiques, la partie que je considère alignée vitale pour moi est celle-ci si réfère aux voies communautaires. Dieu nous a appelées dans le Christ pour vivre ensemble. Ensemble nous prions, ensemble nous célébrons, nous sommes envoyées en mission par notre communauté. À mon avis, y est dans la communauté que notre voie à un sens, y est là que nous nous engageons dans la pastorale, pour vivre ensemble nos vœux, y est là que nous célébrons les voies ici grandit. Je pense aussi que les constitutions deviennent un critère de discernement quand nous sommes capables d'y percevoir les valeurs mêmes de l'Évangile, en dehors de cela on reste en dehors, à la recherche de justifications qui conviennent à ce que nous vivons. S.L.

... pour moi, par moments, y est difficile de me référer au texte des Constitutions. Devant certaines difficultés ici demandent un discernement attentif, est plus facile pour moi de méditer sur les Paroles de Dieu... mais je pense qu'en effet les Constitutions sont rien autre que la traduction de l'Évangile dans la clé salésienne et que parfois si référer elles fait à tellement



dossier

**Une vie au parfum
d'évangile**

Je m'engage à vivre
radicalement les béatitudes du
Royaume (art. 10).

En recherche

*Une autre économie
Microéconomies pour le
développement*

*Voix de femmes
Marocaines, musulmanes, quand
elles seront citoyennes*

communiquer

Droit d'accès

*Droit d'accès ... à la
connaissance*

Link

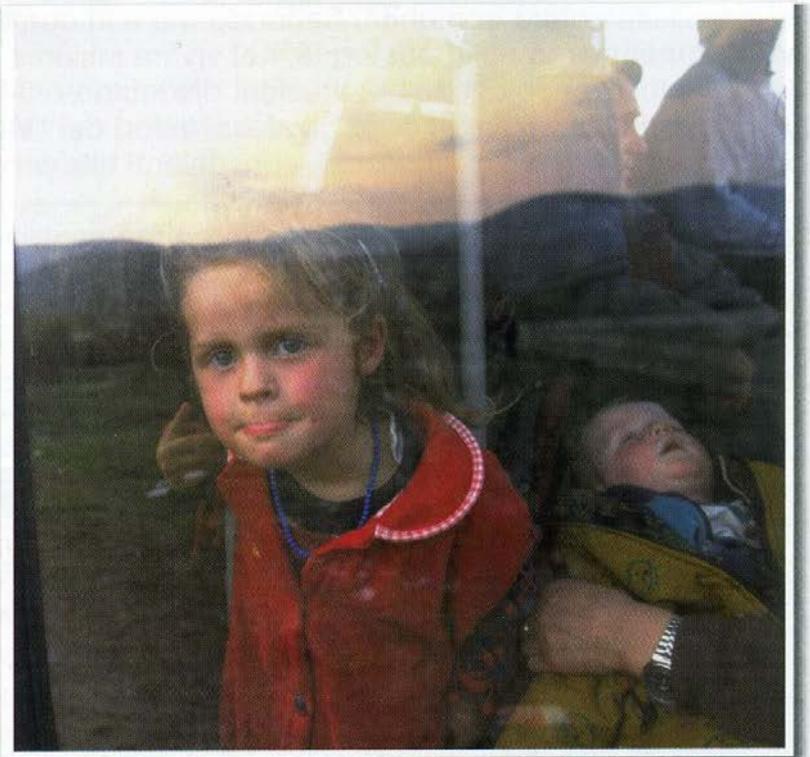
*Les jeunes
en réseau*

pensieri

da mihi animas

to

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



“Provate ad essere come bambini.

«Essayez d'être comme les enfants.

Ne faites pas les choses
parce qu'elles sont absolument nécessaires,
mais librement et par amour.

Toutes les règles deviennent alors
une sorte de jeu».

Thomas MERTON